

Intégration professionnelle et sociale des femmes migrantes latino- américaines

HES-SO



Femmes du monde

Des parcours riches et complexes

Travail Bachelor of Arts HES-SO en Travail social

**Intégration professionnelle et sociale
des femmes migrantes latino-américaines
Des parcours riches et complexes**

**Par
Beatriz Gomez
Filière Travail social, orientation AS
Promotion 06**

**Haute Ecole Sante & Social Suisse Occidental
Sierre-Valais**

2010

Mes remerciements iront avant tout à Clothilde Palazzo qui a dirigé et accompagné mon travail avec beaucoup de respect.

Je tiens à remercier Amélie Chapuis et je voudrais remercier toutes les personnes qui ont collaborées directement ou indirectement avec ce mémoire.

Un grand merci à mon fils Andres et à mon mari Francisco pour leur soutien et leur encouragement pendant tout le processus.

Je tiens également à remercier les personnes qui m'ont mise en contact avec les femmes latino-américaines.

Un grand merci aux femmes latino-américaines qui ont accepté de me parler de leur processus d'intégration. Sans votre contribution, cette mémoire n'aurait pas pu être réalisée.

Et enfin un grand remerciement à la HES-SO/Haute Ecole Santé Sociale de la Suisse occidentale pour l'opportunité qu'ils m'ont donné.

Attestation :

Je certifie avoir effectué l'entière de ce travail et avoir référencé toutes les sources dans la bibliographie. L'opinion et les commentaires n'engagent que l'auteur.

En préambule

Avertissement :

Je suis d'origine latino-américaine et je ne suis pas de langue maternelle française. Certaines expressions, tournures de phrases et manière de s'exprimer reflètent la manière spécifique qu'ont les latinos –américaines de s'approprier la langue française. Même si ce travail a été corrigé par des personnes francophones pour rendre la lecture agréable et compréhensible

Ce travail est un hommage aux femmes du monde qui ont vécu le déplacement forcé, la migration, la guerre ou la pauvreté, et qui doivent vivre avec les séquelles de ces événements. A toutes les femmes qui ont dû fuir en laissant tout, pour sauver leurs filles et leurs fils. A ces femmes qui au milieu du désert ont dû aider leurs bambins, puis avec tristesse sont mortes pour sauver les autres. A celles qui ont dû traverser les montagnes ou la jungle pour sauver leur vie.

A toutes les femmes qui ont fait leur deuil. A celles qui se sont intégrées en dépit de la résistance que la société d'accueil éprouve pour la diversité. A celles qui ont sauté le grand obstacle de l'intégration, et dont la persévérance a abouti à un emploi, à une place digne.

A toutes les femmes, afin que nous construisions une solidarité de genre, pour contribuer à la PAIX, à la dignité et à la justice dans le monde.

Résumé :

Ce travail part du constat suivant : l'insertion professionnelle des femmes latino-américaines bien formées n'est que peu abordée par les chercheurs en travail social, même si cette migration est élevée et qu'elle n'est pas vécue facilement. Les objectifs de ce mémoire sont de combler un peu ce déficit de connaissance et de questionner le travail social dans ses rapports avec l'altérité. Il présente des éléments théoriques sur la situation particulière des femmes latino-américaines en Suisse et rend compte des trajectoires de quelques unes d'entre elles au travers d'entretiens qualitatifs. Les entretiens montrent que la plupart des femmes ont migré pour diverses raisons ; qu'elles avaient un statut social et des connaissances acquises dans leur pays. Néanmoins, à leur arrivée, elles sont souvent confrontées à l'apprentissage de la langue, à l'intégration dans la vie sociale et professionnelle. L'intégration est un processus long et difficile, surtout pour retrouver un statut. Les femmes migrantes sont acceptées surtout dans les travaux précaires et sous-qualifiés tels que le nettoyage, les soins, la garde des enfants, etc. La reconnaissance des diplômes est difficile car ils peuvent être reconnus officieusement mais pas officiellement.

Dans la vie quotidienne, ces femmes doivent faire face aux résistances, aux discriminations, aux angoisses et au manque de confiance qu'éprouve la société d'accueil envers ce type population immigrée.

D'une manière générale, les entretiens montrent qu'un véritable processus de déqualification est à l'œuvre, mais également que probablement du fait de leurs ressources initiales, les femmes parviennent à s'en sortir. Ce qui évidemment pose des questions.

Les parcours racontés dans les entrevues permettent d'élaborer quelques recommandations pour les professionnel-le-s du travail social

Table des Matières

I	INTRODUCTION	9
II	LA MIGRATION	11
2.1	La migration des femmes.	11
2.2	Survol de la migration latino-américaine	13
2.3	Du séjour temporaire à une installation progressive ou permanente	15
III	INSERTION.....	17
3.1	Insertion professionnelle et sociale.....	17
3.1.1	Insertion professionnelle des femmes latino-américaines.....	17
3.1.2	Insertion sociale des femmes latino-américaines	18
3.2	Les réseaux.....	18
3.2.1	Les réseaux en lien avec l'insertion	18
3.2.2	Le réseau social, amical, familial ou institutionnel.....	19
3.3	La langue : La langue, un moyen d'intégration professionnelle et sociale	20
3.4	Travail : quelques notions.....	21
3.4.1	Travail Domestique	22
3.5	Résistances et visibilité des femmes en migration : Méthodes des femmes.....	24
3.6	Envoi de fonds, solidarité transnationale	24
3.7	Formation.....	25
3.8	Travail social et migration	26
	DEUXIÈME PARTIE.....	29
IV.	PARTIE EMPIRIQUE ET METHODOLOGIE	29
V	ARRIVEE EN SUISSE	33
5.1	Provenance des migrantes.....	33
5.2	Catégories de femmes latino-américaines immigrant en Suisse	34
5.2.1	La première catégorie : les femmes qui ont un projet.....	34
5.2.2	La deuxième catégorie : des femmes venues pour des raisons de regroupement familial	36
5.2.3	La troisième catégorie : des femmes venues à cause de problèmes humanitaires ..	37
VI	DU PROVISOIRE QUI DURE	39
6.1	Installation permanente	39

6.2	Engagement social, syndical, politique ou religieux	39
6.2.1	Engagement dans leur pays d'origine	39
6.2.2	L'engagement social en Suisse :	41
6.3	La découverte et la rencontre de l'autre culture.....	42
VII	TRAVAIL DOMESTIQUE : UN PASSAGE OBLIGE VERS	
	L'INTEGRATION ?	47
7.1.	Des types d'emplois liés aux stéréotypes de sexe	47
7.2	Des prestations sociales à conquérir	49
7.3	Parcours professionnel.....	50
7.3.1.	Parcours descendants.....	51
VIII	STRATEGIES DE RESISTANCE ET ADAPTATION	54
8.1	Trajectoires professionnelles et discrimination silencieuse.....	54
8.2	La reconnaissance des diplômes, un parcours de combattante ?	55
8.2.1	Reconnaissance des diplômes et reconnaissance partielle	56
8.2.2	Une non reconnaissance problématique	57
8.2.3	Les conséquences pour les femmes latino-américaines	58
8.3	Apport économique, solidarité transnationale féminine	59
8.4	Stratégies d'intégration, d'adaptation	60
8.4.1	Exemples des Stratégies des femmes migrantes	61
8.5	Illustration de l'intégration professionnelle au fil des années.....	61
8.6.	De quelques exemples de réussites notoires	62
8.7	En guise de synthèse des entretiens : des recommandations d'expertes	63
IX	RETOUR AUX HYPOTHÈSES ET DISCUSSION	66
X	CONCLUSION	67
10.1	Retour a la question de départ.....	67
10.2	Nouveaux questionnements.....	68
10.3	Bilan	69
10.3.1	Richesses et limites	69
XI	BIBLIOGRAPHIE	72
XI	LISTE DES ANNEXES.....	75
A	Questionnaire en espagnol	75
B	Questionnaire en français	77
C	Adresses utiles de reconnaissance des diplômes.....	80

D	Associations ressources:	81
E	Bureaux de l'intégration à Suisse Romaine.....	83
	83

Liste des Abréviations

AELE	Association européenne de libre-échange
AS	Assistante Sociale.
AVS	Assurance –vieillesse et survivants
CEE	Communauté économique européenne
HES-SO	Haute Ecole Santé & Social Suisse Occidental
LACI	Loi sur l'assurance-chômage
LAMAL	Loi sur l'assurance maladie obligatoire
OFS	Office fédéral de la statistique
OIT	L'Organisation internationale du travail.
ODM	Office Fédéral de Migrations
OFFT	Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie
OMC	Organisation Mondial du Commerce
ONU	Organisations des Nations Unies
ORP	Office régional de placement
DELF	Diplôme D'Etudes en langue Française
DALF	Diplôme Approfondi de la langue Française
TS	Travailleurs sociaux
VS	Valais

Mots clefs

Insertion, Intégration, Migration, Réseaux, Travail Domestique, Formation Professionnel, Homologation des diplômes, Stratégies.

I Introduction

Dans le contexte de l'immigration, je m'intéresse à la réinsertion professionnelle et sociale des femmes migrantes latino-américaines de niveau universitaire, sans toutefois oublier que c'est une réalité mondiale pour toutes les femmes.

Choisir un sujet n'a pas été chose facile. J'ai réfléchi à deux ou trois thématiques telles que la violence juvénile, la pauvreté, l'intégration des femmes, et finalement mon choix s'est porté sur les femmes migrantes latino-américaines.

Depuis que je suis ici en Suisse, je côtoie, j'observe des femmes migrantes latino-américaines qui vivent dans l'ombre. Ces femmes qui accroissent les devises internes de leur nation et qui contribuent à l'économie du pays d'accueil ; il s'agit de femmes avec différentes formations professionnelles ou universitaires, mais qui doivent se soumettre à des conditions de vie et de travail souvent précaires. Elles ont beaucoup de compétences et de qualités humaines, mais ont souvent des difficultés à cause de leur statut. Dans cette étude, je vais tenir compte des indicateurs de formation de ces femmes, et du nombre d'années de vie en Suisse, pour traiter d'élucider la problématique d'intégration.

J'observe beaucoup, comme je l'ai déjà dit, et parfois, je m'arrête dans la rue pour regarder les différences culturelles et religieuses. Ainsi, je suis tombée amoureuse de la différence, de l'interculturalité et les processus d'intégration. Pendant toutes ces observations, je m'intéresse à l'intégration et je me pose sans cesse ces questions : **« comment vivent les femmes migrantes latino-américaines au quotidien ? ».**

Ce sujet me semble d'une grande importance pour le travailleur social, car il se trouve souvent face aux difficultés d'intégration des migrantes latino-américaines. De plus, lors de diverses expériences professionnelles, à Genève, à Lausanne et à Sion, j'ai pu partager les vécus de femmes migrantes, leurs inquiétudes concernant leur intégration professionnelle et sociale, ou l'obtention d'un permis de séjour. Ces femmes migrantes doivent se confronter à des situations difficiles. Elles m'ont fait réfléchir sur la précarité de leur travail. Cependant, bien que vivant dans cette précarité, elles font preuve de solidarité, surtout économique, envers leur famille d'origine.

Dans mon environnement social, j'ai des amies qui se sont mariées avec des Suisses, d'autres réfugiées et encore d'autres qui ont laissé leur profession, leur statut par amour, malgré le fait

que certaines disposent d'une formation universitaire, se battent patiemment pour leur intégration. Un grand nombre ne sont pas réinsérées professionnellement, et vivent une déqualification progressive, d'autres optent pour un changement de profession, attendant qu'une opportunité s'ouvre à eux, pour se sentir utiles et apporter leurs atouts à cette société.

Mon expérience personnelle a joué aussi un rôle important dans le choix de ce sujet, car comme je l'ai mentionné avant, je suis une femme migrante. Dans mon parcours d'insertion professionnelle et sociale, j'ai rencontré et côtoyé des femmes migrantes universitaires. Je me suis donnée la tâche de savoir comment elles vivaient, de connaître leurs rêves, leurs espoirs et leurs luttes, puisque j'ai pu observer leur vie quotidienne.

Ainsi je me questionne sur l'intégration professionnelle des femmes latino-américaines « Quelle est l'intégration professionnelle des femmes migrantes latino-américaines, ayant un certain niveau de formation. Sachant qu'elles vivent une double discrimination, sexuelle et culturelle : Quelles sont les stratégies qu'elles développent pour maintenir leur estime de soi dans les travaux précaires qu'elles accomplissent ?

Comment aider à améliorer l'intégration professionnelle des femmes latino-américaines avec un niveau de formation universitaire? »

Mes objectifs sont :

- Identifier et comprendre les difficultés de la migration et reconnaître les chemins de l'insertion sociale et professionnelle.
- Sensibiliser le TS et les autorités cantonales pour ouvrir de nouvelles perspectives à ces femmes.
- Aider à revaloriser l'image des femmes migrantes latino-américaines avec mon travail, montrer une image nouvelle de ces femmes aux personnes concernées et mettre en évidence leurs valeurs, qui restent souvent dans l'ombre.

Pour mener à bien ce travail de recherche, j'ai puisé des informations dans la littérature sociale, mais aussi auprès des travailleurs et travailleuses sociales qui ont suivi les femmes migrantes latino-américaines. Je me suis rendue à des lieux de rencontre des latino-américains, j'ai cherché dans des journaux, assisté à des conférences, visité des organisations qui étudient ou réfléchissent sur le sujet.

II La Migration

2.1 La migration des femmes.

La migration est un processus de déplacement que fait un individu d'une région ou d'un pays à un autre. Les migrants sont formés de réfugiés, de sans-papiers et de personnes avec un permis provisoire, et aussi de personnes ayant un statut permanent.

Dans ce chapitre sur la migration, je me suis basée sur différentes études, pour avoir une vision large et récolter les informations les plus diverses.

En accord avec le dictionnaire de politique sociale, selon l'article de Rosita Fibbi Carton :
« *Les mouvements de population d'un espace à l'autre sont un phénomène "courant" de la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui. Les phénomènes suivants président à l'émergence et la consolidation des migrations :*

- *les disparités entre le lieu d'origine et d'immigration : cela est particulièrement évident dans les migrations économiques, déterminées par des facteurs push-pull, qui poussent les émigrants à quitter leur pays et les attirent vers les pays d'immigration. Les disparités [...] d'ordre politique, les lieux concernés étant différents quant au niveau de sécurité pour les habitants, défini par le degré de respect des droits humains.*
- *le développement des réseaux et des institutions des communautés migrantes : les réseaux connectent les migrants du passé aux migrants actuels et potentiels ainsi que ceux qui ne migrent pas, facilitant la formulation et la réalisation des projets migratoires.*
- *les régimes migratoires : le corpus de lois nationales et internationales, de régulations diverses et d'institutions qui régissent les mouvements de personnes.*

Aujourd'hui la proportion d'étrangers sur la population résidante se monte à 19 %, alors que la main-d'œuvre étrangère représente le 25 % des travailleurs en Suisse.

Aux migrations traditionnelles provenant des pays limitrophes se sont progressivement ajoutés les flux en provenance [...] de Yougoslavie et de Turquie qui, depuis les années 80, ont gagné en importance. Les demandeurs d'asile fuient des situations de conflit armé ou de tensions politiques aiguës ».¹

¹ FRAGNIERE, Jean –Pierre, *Dictionnaire suisse de politique sociale*, p. 207

En Suisse, les migrants reconnus reçoivent différents permis de séjour parmi lesquels, F politique, B, C² ; L, les permis d'étudiants et les diplomatiques. Pour les migrants en cours de processus ou pas encore reconnus, les deux permis provisoires sont le N et le F. En ce qui concerne les processus migratoires, la loi suisse est calquée sur la politique européenne. Certaines de ces lois sont conçues pour freiner les masses de migrants des pays en voie de développement comme ceux du continent africain, latino-américain et asiatique, et elles favorisent les accords bilatéraux avec l'AELE.

Dans le processus de migrations, il existe des admissions provisoires, des renvois collectifs ou individuels, des expulsions ou rapatriements. En Suisse, il n'y a pas le droit du sol: les personnes nées en Suisse de parents migrants, même de la quatrième génération, sont considérées comme migrantes. Pour devenir citoyen suisse, il faut vivre 12 ans en Suisse (5 pour les personnes mariées avec une Suissesse ou un Suisse) avant d'engager une demande de naturalisation ; cette nationalité s'acquiert aussi, bien sûr, par filiation, si un des parents est suisse.

Selon l'article de Dahinden et alii : « Aujourd'hui, les migrations ne sont plus présentées comme exceptions temporaires, mais comme phénomène structurel du monde contemporain, un fait qui s'inscrit dans le contexte des évolutions économique, sociale et politique globales. Elles constituent donc un élément clé des sociétés contemporaines. Si la migration des femmes et des hommes est une constante de l'histoire de l'humanité, l'ampleur des flux migratoires a augmenté et toutes les régions du globe sont aujourd'hui touchées.[...]

*La Suisse a longtemps été un pays d'émigration : C'est à partir de la première phase d'industrialisation et durant la deuxième partie du XXe siècle que la Confédération a fait de plus en plus appel à des personnes étrangères afin de répondre à la demande de main-d'œuvre liée au développement économique [...]. La population migrante se caractérise par une hétérogénéité du point de vue de l'appartenance nationale, de l'âge, de la situation familiale et de la catégorie socioprofessionnelle. Les personnes issues de la migration sont en effet représentées dans toutes les catégories sociales et professionnelles ».*³

L'article de Quiminal complète cette vision et nous amène à une réflexion sur la migration : « tout immigré est aussi un émigré dont on ne

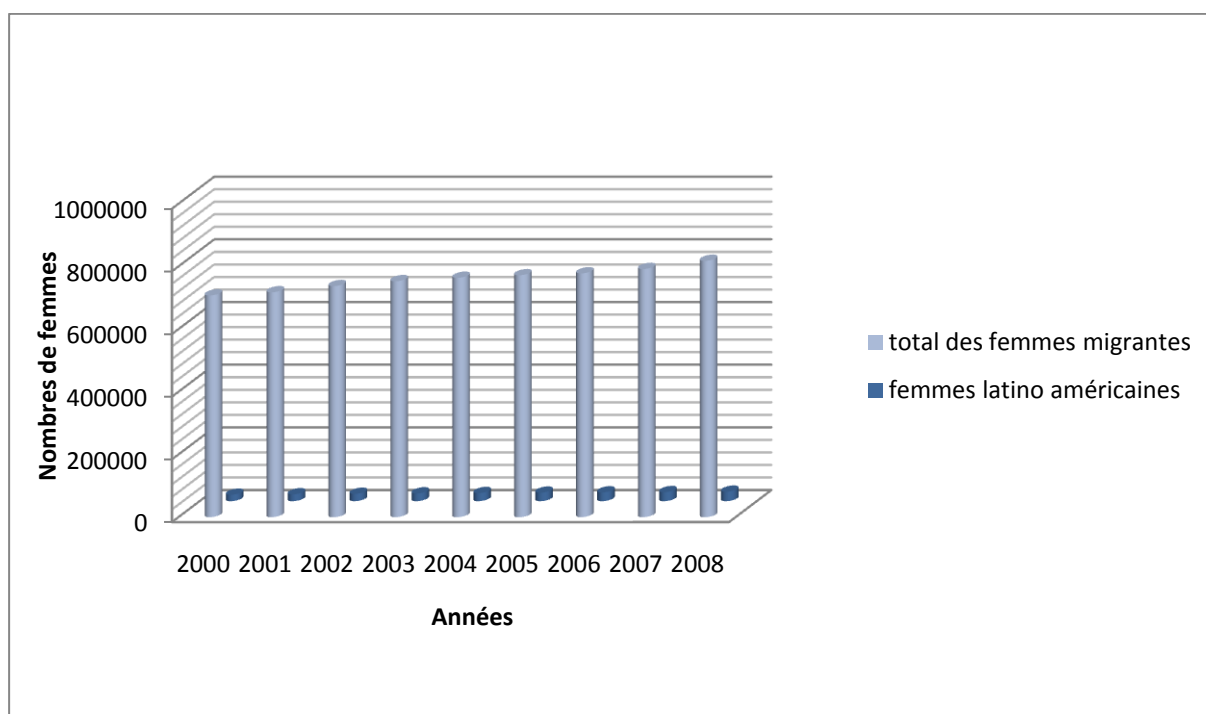
²Permis en Suisse : B autorisation de séjour. C autorisation d'établissement. L autorisation courte durée. G autorisation frontalière. F requérants d'asile, admis provisoirement et ont accès au marché du travail et formation professionnelle. N requérants d'asile, n'ont pas le droit de travailler pendant le trois premiers mois. www.travailler-en-suisse.ch/

³ DAHINDEN, Janine, et al. « Migrations : genre et frontières – frontières de genre ». *Nouvelles questions féministes*, volume 26, p. 5,6

saurait ignorer l'histoire passée et présente. L'utilisation du terme « Immigré » est donc réductrice. Enfin on ne doit pas confondre l'émigré- immigré avec l'étranger. Il y a des étrangers nés en France et des immigrés devenus Français pour avoir obtenu la nationalité française après un certain temps de séjour. C'est la mobilité qui fait la migration. [...] Les périodes de crise, tant économique que sociale ou politique, connaissent de manière récurrente ce genre de violence. Avec l'augmentation de flux migratoires en provenance des anciennes colonies, à la xénophobie s'est ajouté le racisme. »⁴

La migration a existé dans toute l'histoire de l'humanité.

Graphique 1⁵ total de population étrangère par sexe



2.2 Survol de la migration latino-américaine

La migration latino-américaine est un phénomène nouveau : elle débute avec les dictatures militaires au Chili, en Argentine et dans d'autres pays latino-américains, pour s'étendre sur le continent européen et nord-américain.

Actuellement, les principales causes de la migration sont dues à la globalisation, le néocolonialisme, la co-dépendance économique, la politique avec les Etats industrialisés

⁴ _QUIMINAL, Catherine « Migrations » in HIRATA, Helena, LABORIE, Françoise, et al, *Dictionnaire critique du féminisme*, p. 124.

⁵ Graphique 1 : OFS. Population étrangère selon la nationalité par pays et sexe.

(vers les pays émergents ou en voie de développement), l'exploitation de matières premières par les multinationales, la création de fausses économies, la délocalisation des *maquilas* (« *il s'agit des usines textiles, électroniques ou agro-industrielles, aux infrastructures sommaires, au capital principalement international dont leur main-d'œuvre est majoritairement féminine et précaire et que se situent dans des zones de libre impôt et de taxes sur les douanes, aux frontières, aux abords des grandes villes ou à proximité des ports* »)⁶.

La pauvreté, la violence politique et sociale, le non-respect des droits humains envers la population civile, et la recherche de nouveaux projets sont aussi les causes de la migration.

De plus, Internet et les moyens de communication vendent une image idéalisée des pays industrialisés, ce qui renforce la volonté de migration.

À la fin du XXe et début du XXIe siècle, la migration des femmes latino-américaines est remarquable. Elle ne s'effectue pas seulement vers le continent européen, mais vers le monde entier. Bolzman, Carvajal, et Minardi en parlent en ces termes : « *Relevons un autre phénomène intéressant : la part très importante de la composante féminine parmi les nouveaux arrivants. En 2004, les femmes représentent 64.5 % des nouvelles entrées et chaque année elles constituent près de deux tiers exceptionnel et distingue les migrations latino américaine de celles des autres régions du monde où les femmes représentant environ la moitié des migrants.] La surreprésentation des femmes latino-américaines [...] est liée notamment à l'importance des mariages avec des ressortissants suisses, ainsi qu'à l'existence d'une demande significative de main-d'œuvre féminine dans le secteur des services* ».⁷

Le fait d'être une migrante, sans statut légal, réfugiée ou autre, joue le rôle de multiplicateur de la précarisation dans la vie, et pousse dans l'invisibilité des femmes migrantes qui devraient se trouver dans un processus d'intégration.

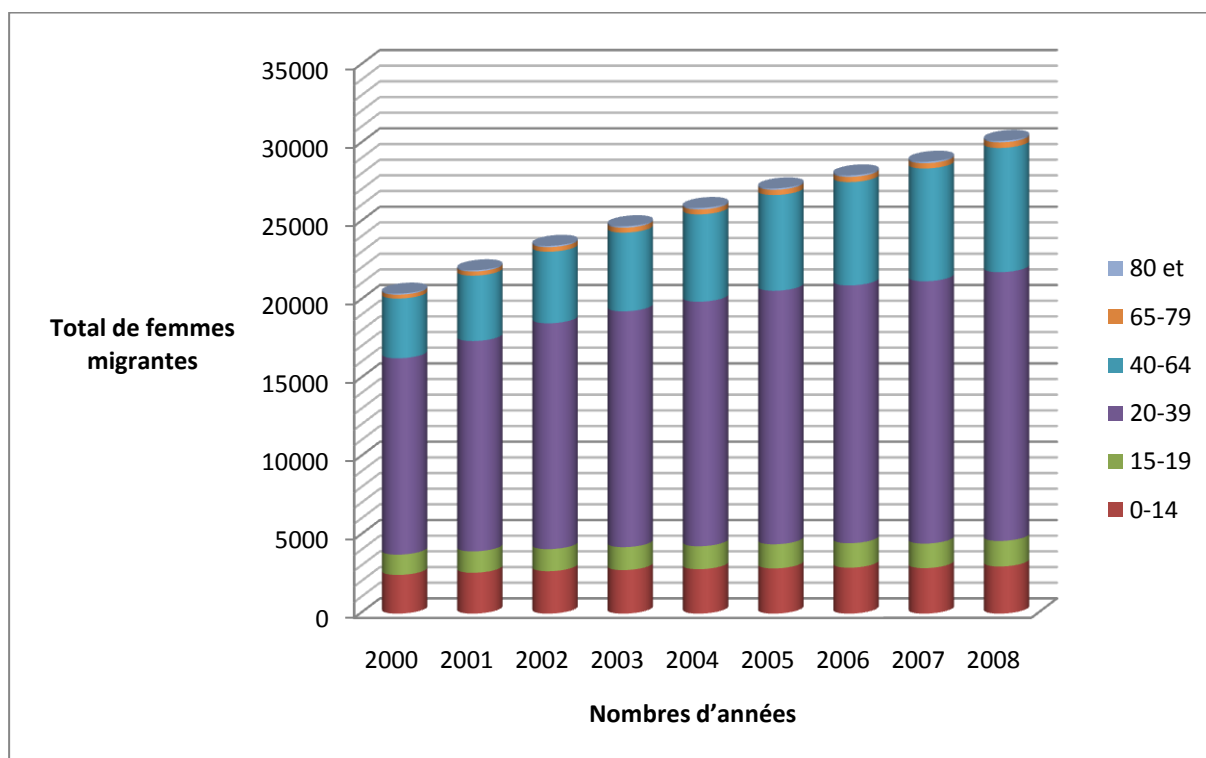
Dahinden et alii nous parlent à ce sujet « *À force d'insister sur les femmes en tant qu'actrices sociales, [...], on court toutefois le risque d'occulter les discriminations bien réelles que subissent les migrantes. Or, l'évolution économique et les politiques migratoires participent à la reconfiguration de rapports sociaux de sexe [...]. De manière générale, les rapports sociaux qui structurent tous les domaines de la vie sociale et notamment la position subalterne par le système d'autorisation de séjour sont à l'origine de nombreuses discriminations et inégalités plus ou moins institutionnalisées à l'égard des*

⁶ MASSON Sabine. « Le genre et la colonialité du travail en Amérique Centrale » In ROSENDE, Magdalena, BENELLI, Natalie, Laboratoire du Travail p. 88

⁷ BOLZMAN, Claudio, CARVAJAL, Myrian, et al, *La Suisse au rythme latino*, p. 18

personnes étrangères, que ce soit dans le domaine du travail, du logement, des loisirs, de la santé, etc.»⁸

Graphique 2⁹ Total femmes migrants latino-américaines en Suisse



2.3 Du séjour temporaire à une installation progressive ou permanente

Les migrantes viennent avec le projet de rester quelques mois, avec un objectif concret. Après un processus de deuil, débute l'adaptation avec l'acceptation de la société d'accueil, la compréhension de la langue, l'enracinement, le développement de l'expression orale.

Elles entreprennent la construction d'un réseau social, commencent à s'identifier à la société d'accueil et enfin vivent le processus d'acculturation qui est différent d'un migrant à un autre.

Au sujet du processus d'installation progressive, il est important de citer Bolzman, Carbajal et Mainardi : « *Le temps de séjour dans le pays de résidence serait une variable importante dans ce processus. [...]. Mais à notre avis, il faut comprendre l'installation progressive non*

⁸ DAHINDEN, Janine, et al. « Migrations : genre et frontières – frontières de genre ». *Nouvelles questions féministes*, volume 26 p. 9

⁹ Graphique 2 : OFS : Population (femmes), selon la nationalité et l'âge, 1995-2008

*seulement comme un processus lié au facteur temps, mais également en relation avec la fonction sociale et économique de la migration ».*¹⁰

Le temps d'acceptation de la société d'accueil de la part de la migrante dépend des causes de la migration, par exemple une migrante qui vient par plaisir, pour un mariage ou un projet par exemple, a un processus d'adaptation plus rapide que quelqu'un qui vient en raison d'une situation de crise, de déplacement. Certaines migrantes gardent un sentiment d'attachement surdimensionné pour leur pays, un patriotisme parfois exagéré, et ce en signe de fidélité envers leur pays d'origine.

Le processus d'installation progressive, Sayad nous en parle dans le livre *La Suisse au rythme latino* : « *Il n'est pas d'immigration, même réputée de travail(...) qui ne se transforme pas en immigration familiale, c'est-à-dire à fond en immigration de peuplement* ». *On peut élargir ce constat pour les cas des migrations latino-américaines [...] et ajouter qu'une grande partie des projets provisoires se transforme en installation à moyen ou long terme.* »¹¹

La famille reste attachée au pays d'accueil pour différentes raisons, parmi elles la deuxième génération, qui, par exemple se marie avec une personne indigène, ils ont des petits enfants. La famille vit une mutation qui conduit à un processus d'enracinement et à la transformation des habitudes et des coutumes, pour adopter celles du pays d'accueil.

Dans leur pays d'origine les réseaux sociaux, familiaux, les relations laissées ne sont plus les mêmes. La façon de penser du migrant ainsi que le sentiment d'appartenance évoluent par la volonté d'intégration. L'acculturation¹² a fait son travail. Le migrant a plus de références, d'intérêts, bref le processus d'intégration a fait son chemin.

¹⁰ BOLZMAN, Claudio, CARVAJAL, Myrian, et al, *La Suisse au rythme latino*, p. 35

¹¹ BOLZMAN, Claudio, CARVAJAL, Myrian, et al, *La Suisse au rythme latino*, p 34, 35

¹² Acculturation : L'acculturation, définie par D. Cuche, peut s'entendre comme : « *L'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de culture différente et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes.* » (Denys Cuche, 1996)

III Insertion

3.1 Insertion professionnelle et sociale

L'insertion professionnelle et sociale est la base d'appui et de soutien dans la société d'accueil. Je suis entourée de femmes latino-américaines avec différentes formations, des universitaires qui rencontrent des difficultés dans leur réadaptation professionnelle, malgré leurs compétences.

Empiriquement, pour le rétablissement professionnel, se faire entendre et comprendre est important, et pour cette raison, la langue est une priorité pour l'intégration des femmes migrantes. Dans ma recherche, je vais approfondir l'importance de l'expression orale et écrite, élément indispensable à l'insertion. Selon Bolzman, Carbajal et Mainardi « *dans le processus migratoire, après l'établissement légal, le deuxième pas est l'insertion professionnelle. Les activités professionnelles le plus fréquemment retrouvées sont les services, dans le nettoyage, dans les restaurants, les soins aux personnes âgées et pour les femmes [...] qui avaient des activités professionnelles dans leur pays d'origine on été confrontées à des possibilités de continuer à exercer les mêmes activités en Suisse, [...] n'a pas été reconnue et que l'insertion professionnelle est difficile à accomplir.* »¹³

3.1.1 Insertion professionnelle des femmes latino-américaines

L'activité professionnelle est le travail qu'exerce une personne pour une rémunération. Elle permet une implication importante dans l'intégration sociale et économique. Un travail donne à la migrante une place, un statut social, familial et personnel. Le salaire qu'elle reçoit comme produit de la prestation d'un service, lui permet d'être solidaire avec sa famille d'origine. L'intégration professionnelle lui permet de vivre et de subvenir à ses besoins dans son nouveau pays. La durée du chômage est un risque de déqualification de sa profession et de ses compétences.

Les femmes migrantes ont une position socio-économique précaire sur le marché du travail. La mobilité professionnelle d'un endroit à un autre leur permet de subvenir à leurs besoins élémentaires, ces femmes effectuent ses tâches dans la perspective de trouver une meilleure place.

¹³ BOLZMAN, Claudio, CARBAJAL, Myrian, et al, *La Suisse au rythme latino*, p.78

D'après Erika Flahault, qui s'exprime sur l'insertion professionnelle des femmes :
« *L'engagement professionnel s'inscrit aujourd'hui comme une évidence dans le parcours de vie des femmes. Leur présence massive et continue sur le marché du travail relève de la norme sociale et si leur rapport à l'emploi diffère encore de celui des hommes, elles y trouvent, au-delà d'une autonomie financière indispensable, un statut social et une identité auxquels elles sont très attachées.* »¹⁴

3.1.2 Insertion sociale des femmes latino-américaines

La réinsertion sociale est une liaison sociale entre le migrant et la société. Elle est l'opportunité d'accueil, de socialisation et de travail que donne la communauté aux migrants. L'intégration sociale est l'ouverture d'une rencontre interculturelle entre les migrants et la population autochtone, que ce soit dans des associations, lors d'événements culturels ou lors de rencontres familiales. Ces réseaux sont importants pour l'apprentissage de la langue et donnent l'opportunité d'échanges réciproques.

Dans le dialogue que j'ai eu avec des personnes ressources, celles-ci m'ont fait réfléchir sur l'importance de la réinsertion sociale.

Selon Bolzman Carbajal, et Mainardi, Les réseaux jouent un rôle important, qui doit être étudié : en effet, ils « *facilitent leur insertion et leur installation dans la nouvelle société, [...] constituent un rempart contre l'isolement et constituent un moyen d'aide mutuelle dans divers domaines.* »¹⁵

3.2 Les réseaux

3.2.1 Les réseaux en lien avec l'insertion

Les réseaux sont une organisation, un ensemble, un regroupement de collaboration réciproque, un tissu, une toile d'araignée sociale et solidaire. La composition se fait grâce à la participation ou à l'engagement personnel, familial ou encore grâce à des associations de communautés et d'amis. Pour la construction de ce réseau, l'acceptation, la flexibilité, l'autonomie des différentes personnes est importante. Empiriquement, j'aperçois l'importance des réseaux dans le développement de cette recherche et je vous démontrerai celle-ci lors d'une intégration sociale et professionnelle. Bolzman, Carbajal et Mainardi expliquent leur

¹⁴FLAHAULT, Erika, et al, *L'insertion professionnelle des femmes*, p. 13

¹⁵ BOLZMAN, Claudio, CARVAJAL, Myrian et al, *La Suisse au rythme latino*, p. 31

importance en ces termes : « *les migrations latino-américaines constituent rarement un acte solidaire. [...]. Cela témoigne de l'importance des réseaux sociaux communautaires pour les latino-américaines. Les réseaux assument en effet des fonctions diverses : ils favorisent [...] et facilitent leur insertion et leur installation dans la nouvelle société, [...] constituent un rempart contre l'isolement et constituent un moyen d'aide mutuelle dans divers domaines [...]. Grâce aux réseaux les nouveaux venus disposent de soutien pour s'orienter dans la société suisse, d'informations leur permettant de mieux se débrouiller dans le nouveau contexte (apprendre la langue, mieux comprendre le système sanitaire, scolaire, politique, etc.) [...]. Les réseaux représentant également un moyen de socialisation à la nouvelle réalité, comme par exemple connaître les exigences et les normes de la vie professionnelle* ». ¹⁶

3.2.2 Le réseau social, amical, familial ou institutionnel

Les réseaux sont importants pour la socialisation, la connaissance de la société d'accueil.

Le réseau institutionnel est un outil important pour le migrant : c'est lui qui renseigne la femme migrante latino-américaine en ce qui concerne ses droits et ses devoirs, comme nous l'expose l'article de Ljuslin, Ospine, Carbajal, et Rothenbuler :

« *Montrent que le réseau institutionnel non communautaire peut jouer aussi un rôle très important dans la vie des migrantes en leur permettant d'accéder à des informations concernant les droits [...] ou des espaces de sociabilité* ». ¹⁷

La fabrication d'un réseau social est nécessaire pour l'intégration professionnelle. Dans la société « moderne », la référence, la connaissance et la provenance de son nouvel employé est très importante : Qui êtes-vous ? Par qui êtes-vous connu ? Quelle est votre nationalité ? Autant de questions incontournables lors d'un entretien d'embauche.

La femme migrante vient se confronter à cette réalité et elle n'a pas de renom, pas de cercle social, elle est seule. La construction de ce filet n'est pas facile, c'est un processus lent et difficile, néanmoins la vie de la migrante change quand il est établi.

La famille est le réseau primaire ou le plus proche pour les femmes qui viennent par mariage, bien que la construction de ce réseau est plus facile, même si la migrante doit souvent se confronter à la résistance du fait qu'elle est une étrangère au sein de la famille, et attendre pour être acceptée.

Comme je l'ai mentionné avant, les relations sociales, les amis, l'environnement sont une condition presque *sine qua non* pour trouver un travail. Aujourd'hui, cela se fait par bouche à

¹⁶ BOLZMAN, Claudio, CARVAJAL, Myrian et al, *La Suisse au rythme latino*, p. 31, 32

¹⁷ BOLZMAN Claudio, CARVAJAL, Myrian et al, *La Suisse au rythme Latino*, p 32

oreille ou par une référence personnelle, par quelqu'un qui les connaît et les amène sur la place de travail. Même si c'est un système obscur et parallèle, mais une réalité sociale pour les femmes latino-américaines.

3.3 La langue : La langue, un moyen d'intégration professionnelle et sociale

La langue est un des principaux facteurs permettant l'insertion professionnelle et sociale selon l'article de Grin, Rossiaud et Kaya: « *La thématique de l'intégration professionnelle des migrants sur le marché du travail en Suisse est abordée sous l'angle de la valeur économique des langues de migrations [...]. Cette approche est nouvelle [...]. Cette discipline fait l'objet d'une littérature canadienne et états-unienne [...]. Cette littérature se penche sur l'estimation empirique (plus rarement sur l'analyse théorique) de l'effet sur le revenu du travail des attributs suivants : (i) l'origine ethno-linguistique, captée par la langue première, (ii) la maîtrise de la (ou des) langue(s) dominante(s) dans un pays considéré ; (iii) la maîtrise de certaines langues étrangères, langues dont on peut supposer qu'elles constituent un investissement financièrement rentable. En revanche, la thématique de la valeur des langues de l'immigration est restée à ce jour entièrement absente [...].*

Se pencher sur la valorisation des langues de l'immigration sur le marché du travail d'un pays d'accueil constitue donc une approche radicalement nouvelle [...]. L'analyse de la valeur économique des langues de l'immigration repose pourtant sur la même logique fondamentale qu'une bonne partie des travaux théoriques empiriques en économie de la langue dans lesquels les attributs linguistiques sont traités comme éléments de capital humain. Rien n'empêche en effet de supposer que, sur le marché du travail d'un pays d'immigration comme la Suisse, les acteurs dotés de certaines compétences dans les langues [...] puissent faire valoir celle-ci, amenant à interpréter les attributs linguistiques culturels d'un immigré non plus comme un bagage sans valeur (voire comme une entrave dans le processus professionnel), mais comme un atout [...] ».¹⁸

La réinsertion est plus facile quand la migrante a un niveau lui permettant de s'exprimer oralement ou par écrit, même si elle a un accent. On constate une grande satisfaction personnelle, quand la personne migrante se fait comprendre en parlant sans traducteur ou

¹⁸ WICKER, Hans -Rudolf, et al, *Les migrations et la Suisse*, p. 404,405, 2003.

autre moyen auxiliaire. Dans l'apprentissage, différents facteurs doivent être pris en compte : l'âge, les causes de migration, l'environnement social et professionnel.

Le fait de ne pas parler la langue du pays est le principal prétexte pour justifier la non-intégration. Alors empiriquement, l'intégration commence quand la personne commence à devenir indépendante et suffisamment sûre d'elle pour parler, même avec un accent. Cette personne doit suivre un autre processus d'acceptation vers l'environnement social et professionnel dans son environnement d'accueil.

Alors, l'apprentissage de la langue donne la possibilité de lire et d'écrire, différents moyens de communication sont à disposition, tels les livres, la radio, la télévision, les journaux, les magazines, etc. La connaissance de la littérature est importante pour le développement personnel et culturel, l'apprentissage donne une notion universelle de voir le monde.

Je vais démontrer l'importance de cet apprentissage et le besoin d'un environnement (francophone) permettant de l'écoute de la langue d'accueil pour leur développement linguistique.

Aujourd'hui, un budget considérable des cantons est destiné à la langue ; en Valais il y a différentes associations qui donnent des cours de français.

Pour apprendre une langue le plus important est avant tout la pratique, la rencontre avec la communauté d'accueil, mais il serait aussi nécessaire de travailler la phonétique. Ainsi, il serait important de mettre sur pied des ateliers d'écoute, d'écriture et aussi de phonétique.

On peut citer différentes méthodes par lesquelles la phonétique peut être travaillée : jouer de petites œuvres théâtrales, raconter des contes, chanter, écouter. Tout cela aide les femmes migrantes à développer leur capacité verbale, orale ou écrite.

3.4 Travail : quelques notions

Le travail est la production qu'effectue une personne, au sein d'un collectif de biens et de services, pour une rémunération salariale. Il donne un statut économique et social. Aujourd'hui, l'emploi vit des mutations importantes : on assiste au développement des notions de flexibilité, de travail temporaire, de travail sur appel, de délocalisation des entreprises. L'activité joue un rôle dans le processus de construction des réseaux sociaux et économiques. La rémunération est très importante pour le migrant : elle lui permet de subvenir à ses propres besoins, et d'être solidaire économiquement envers ses deux familles (celle du pays d'origine et du pays d'accueil) et envers les autres.

La notion de travail est définie ainsi dans l'article de Hirata et Zariflan « *La seconde réinterprète la première en indiquant que les échanges entre l'homme et la nature se*

produisent toujours dans ces conditions sociales déterminées : [...] Le travail utile est-il exécuté sous le fouet du surveillant d'esclaves ou sous l'œil intéressé du capitalisme ? C'est à partir de cette seconde réinterprétation que le concept du travail salarié peut être avancé : le salarié travaille sous le contrôle du capitalisme auquel le produit de son travail appartient. [...] Et ces hommes eux-mêmes sont des hommes et des femmes : parler du sexe au travail devient possible. »¹⁹

3.4.1 Travail Domestique

Le travail domestique est une production de services, même s'il reste invisible dans l'histoire. Garder des enfants, veiller sur les personnes âgées, être dame de compagnie, travailler dans l'hôtellerie sont les places de travail les plus habituelles pour les femmes migrantes. Les contrats de travail et les prestations sociales sont rares. En accord avec l'article de Fougeyrollas *«Travail domestique, production domestique, économie domestique, travaux ménagers, activités domestiques, soins aux personnes,... ménagère, épouse, mère..., tous ces termes ont des connotations disciplinaires et conceptuelles distinctes qui suscitent des controverses sur le sens à donner à l'expression de " travail domestique". Nous définissons le travail domestique comme l'ensemble des tâches liées aux soins de personnes accomplies dans le cadre de la famille »*.²⁰

Nous voyons la continuation de cette notion dans celles que nous donne Carreras : *« ce sont des femmes migrantes, bien davantage [...], qui sont assignées à des travaux et à des activités qui s'apparentent à des formes d'esclavage dans le pays des zones d'immigration [...].Que soit dans le secteur de la prostitution, qui emploient en grande majorité femmes, filles, dans celui de l'économie domestique, où l'exploitation est monnaie courante, d'autant plus si les employées vivent sur le lieu de travail [...]. [...] cette assignation impulsée par les lois existantes dans le pays de réception obligent les femmes migrantes à travailler dans les secteurs traditionnellement réservés aux femmes »*.²¹

Le temps partiel, le travail sur appel sont le quotidien des femmes migrantes, et sont en grande progression. Souvent, le salaire de ces femmes qui travaillent à domicile leur sert

¹⁹HIRATA, Helena, LABORIE, Françoise, et al, *Dictionnaire critique du féminisme*, p. 243-244

²⁰HIRATA, Helena, LABORIE, Françoise, et al, *Dictionnaire critique du féminisme*,, p. 248-249

²¹CARRERAS, Laetitia, Diplôme d'études (DEA) Pluri universitaire, *« Etude et Genre »*, Migrants sans statut légal, Travail domestique et externalisation : invisibilités multiples et stratégies de résistance p 20

principalement à payer le loyer et les repas. Elles doivent de plus être disponibles 24h sur 24h parce qu'elles vivent auprès de leur patron.

Le travail domestique est mal rémunéré et rend double la discrimination (du fait d'être femme et migrante) envers les femmes latino-américaines. Cette activité non-qualifiée, exigeant de la force physique est cause de problèmes de dos et de détérioration des mains ; les produits d'entretien peuvent avoir des conséquences néfastes sur la santé. Un grand nombre de ces employées sont des femmes sans statut légal, ou avec un permis F ou autre statut « précaire », comme les réfugiées.

Dans l'observation des femmes migrantes, j'ai pu apercevoir l'application des théories taylorienne dans l'hôtellerie : les dames reçoivent un salaire en accord avec la productivité, elles ne sont pas payées pour leurs heures de travail, mais en fonction du nombre de chambres effectuées. Paradoxalement, alors même qu'il y a une double discrimination, nous devons avouer que ces femmes sont contentes, car jugées inemployables²², elles ont un revenu, aident leur famille, sont indépendantes. Elles ont de plus une utilité sociale et économique même si parfois elles effectuent des journées entières pour moins de cent francs.

La garde des enfants, le soin des personnes en situation de handicap, etc. Tous ces emplois « domestiques » sont en relation étroite avec les femmes migrantes, qui restent donc dans l'invisibilité pour la société, et dans l'ombre de leurs compétences.

Le travail domestique se perpétue parfois à travers les générations de femmes migrantes latino-américaines, en passant de la première à la deuxième génération et successivement.

Il y a aussi une création de rapports sociaux en relation avec la provenance des migrantes, puisque par exemple, la loi sur les étrangers est plus restrictive pour les personnes venant des pays du tiers monde, aujourd'hui en phase de crises, que pour les migrantes disposant d'un permis européen ou appartenant à la communauté économique européenne.

Ces femmes reçoivent un petit salaire en relation aux tâches du travail fourni. La protection sociale est rare, certains employeurs préfèrent les personnes sans permis de séjour afin d'économiser sur les prestations sociales telles que vacances, chômage, allocations familiales ou autres.

²² Inemployables : Cette notion structure les représentations et ordonne les pratiques professionnelles et les modes d'action des intervenants sociaux. Produit par l'ampleur et les formes du chômage, qui pousse hors du monde ordinaire une part importante de la population, le terme "inemployable", sorte de moyen terme entre le chômeur et l'handicapé, désigne des personnes dont on ne sait plus si elles sont à la recherche d'un emploi ou incapables d'en trouver un, invalidées par la crise de l'emploi ou par une déficience personnelle. <http://www.bdsp.ehesp.fr/>

3.5 Résistances et visibilité des femmes en migration : Méthodes des femmes

Les femmes migrantes ont des manœuvres de défense dans leur emploi pour garder leur dignité ou conquérir un environnement social malgré le travail précaire. Ces stratégies sont en permanente évolution, elles varient en fonction du travail, de leur patron et de leur vie privée et sociale. Inconsciemment, nous connaissons ces techniques de défense.

Comme travailleurs sociaux, il est utile et valorisant de connaître les méthodes déployées et l'impact qu'elles ont sur les autres. Suivant l'article de Quiminal: *« Cependant divers facteurs ont rendu les femmes immigrées plus visibles. D'une part les débats autour du regroupement familial, du droit de vivre en famille [...], la présence affirmée et active des femmes dans différentes luttes d'émigrés, marche pour l'égalité, luttes pour le logement, mouvement sans papiers. [...]. Des recherches encore peu nombreuses, faites par plusieurs femmes françaises ou étrangères, souvent des filles de migrants, commencent à voir le jour. Sont étudiés les rapports au sein de la famille, la place, le rôle et le statut des femmes dans cette situation de rupture et la mobilité qui caractérise la migration, les relations interethniques que subissent ou construisent les femmes avec le groupe dominant et ses institutions, dont les femmes sont principalement actrices : école, sécurité sociale, office des logements »*.²³

3.6 Envoi de fonds, solidarité transnationale

Dans la pratique sociale transnationale, il y a une économie de solidarité à travers l'envoi d'argent des migrants vers leur pays, leur famille. Empiriquement nous savons qu'elles développent la solidarité intergénérationnelle envers leurs familles.

Dans quelques pays d'Amérique Latine, le plus grand chiffre d'importation est celle des devises.

La solidarité transnationale a permis la création d'entreprises, puis comme conséquence la création, directement ou indirectement, d'emplois en Suisse et dans les pays d'origine des femmes migrantes.

Selon l'étude de Laetitia Carreras (2006) : *« Les sommes envoyées dans le pays d'origine ont été multipliées par quatre depuis une dizaine d'années (Yepez del Castillo & Bach, 2005) [...] le montant des envois est lié à la perception par les migrant-e-s des besoins de celles et de ceux resté-e-s dans le pays d'origine, et non pas aux montants de leurs revenus... Ceci a comme conséquence que les femmes, de par leur socialisation, envoient des montants*

²³HIRATA, Helena, LABOIRE, Françoise, al, *Dictionnaire critique du féminisme*, p. 127,128

d'argent plus élevés et plus fréquents dans leur pays d'origine que les hommes (Pheterson, 2001 ; Phizacklea 1983). »²⁴

La solidarité exercée par les femmes migrantes se divise en plusieurs catégories :

- Solidarité intergénérationnelle : parents
- Solidarité avec les frères et sœurs
- Solidarité avec les nièces, et les filleuls
- En moindre mesure : solidarité avec des voisins et des voisines

Paradoxalement, ces femmes migrantes ont des salaires précaires et envoient de l'argent. Cette aide économique est donc faite au prix d'importants sacrifices. Ces femmes se privent parfois des besoins de base pour accomplir la solidarité transnationale.

Bolzmann, dans *La Suisse au rythme latino*, nous parle de cette situation : « *De toutes les pratiques transnationales qui relient les émigrants vivant à l'étranger avec leurs familles et leur communauté d'origine, l'envoi de fonds est la pratique la plus répandue et elle est devenue une évidence très visible du mécanisme engageant les migrants avec leurs pays d'origine (Guarnizo 2003). Ces sommes envoyées vers leur pays d'origine servent normalement à subvenir aux besoins de base de membres de la famille.*

En seulement deux décennies, ces flux de capitaux ont rapidement augmenté pour devenir une des sources majeures de revenu pour beaucoup de pays »²⁵.

3.7 Formation

La formation est un élément important pour la réinsertion professionnelle et sociale, puisqu'elle représente un outil, un acquis de compétences. Elle donne une vision plus ou moins universelle de la compréhension du développement du monde. Les femmes migrantes vivent un déclassement de leur formation à cause de l'inactivité ou de l'employabilité²⁶. Les femmes latino-américaines qui ont une formation sont écartées de leur profession : elles recherchent un emploi dans leur domaine, mais chaque fois un nouvel obstacle surgit. L'unique alternative pour ces femmes, afin d'obtenir une profession qualifiée, serait de refaire une formation dans le pays d'accueil, parfois avec un niveau inférieur au précédent.

²⁴CARRERAS, Laetitia, Migrantes sans statut légal, Travail domestique et externalisation : invisibilités multiples et stratégies de résistance, p. 22, 23

²⁵BOLZMAN, Claudio, CARVAJAL, Myrian, et al, *La Suisse au rythme latino*, p. 79

²⁶Employabilité : L'« employabilité » est devenue une notion centrale des débats sur l'emploi, le travail, le chômage et la formation professionnelle. Le terme est relativement neuf. Il désigne, depuis ses premières apparitions dans les années 1980, les capacités individuelles à se maintenir dans un emploi ou à en trouver un. D'abord réservée à certaines catégories de la population, les personnes handicapées et les chômeurs de longue durée, l'utilisation de l'expression s'est généralisée. Elle nous concerne désormais tous. www.scienceshumaines.com/employabilite

Tout comme la formation de base, la formation continue est très importante pour l'actualisation de la profession

Bolzman, Carbajal et Mainardi définit ainsi la formation:

« La ressource de formation présente une accessibilité limitée. En effet, toutes les femmes [...] ayant terminé la scolarité obligatoire, leur situation varie en ce qui concerne la formation post-obligatoire. Plusieurs femmes ont appris un métier, mais un certain nombre d'entre elles seulement ont pu accéder à une formation supérieure. [...] En effet, dans les pays d'accueil, cette ressource ne se révèle encore acceptable et adaptée que si le niveau de formation est très élevé. Par contre lorsque la formation est seulement élevée ou moyenne, les diplômes sont rarement reconnus officiellement, ce qui rend cette ressource inadaptée à la situation [...].

La présence de ressources personnelles importantes pourrait laisser supposer une facilité quant à l'intégration de ces femmes [...]. Ces ressources, disponibles, accessibles et acceptables avant la migration, vont se révéler inadaptées après la migration. Cela est particulièrement vrai pour la ressource de formation et profession : aucune de ces femmes n'a en effet pu exercer une profession équivalente à sa formation et son expérience.

Selon Castel et Miller(1998)), « l'immigration a des effets très différents selon les stratégies de la société : Certains groupes bénéficiant des politiques facilitant les migrations de travail à grande échelle, alors que d'autres groupes y perdent ». Dans le cas de formation élevée n'est donc pas attractive pour le marché du travail, il n'y a donc pas de reconnaissance facilitée pour les diplômés. Le fait d'être doté d'une ressource ne suffit pas, en tant que tel, à permettre l'utilisation de celle-ci, il faut qu'elle soit reconnue, donc acceptée et adaptée. En conclusion, nous tenons encore une fois à souligner à quel point il est important de considérer les motifs et les ressources non comme une série d'éléments différentes propres à chaque femme »²⁷

3.8 Travail social et migration

Les assistantes sociales sont incitées à revoir leur travail social, à réorienter l'action sociale et à créer un rapport sur le bénéficiaire qui vit une rupture ou une exclusion, dans le but d'une évolution indépendante au niveau économique et social.

Les travailleurs sociaux seront quotidiennement confrontés à la difficulté d'orienter ces personnes en fonction de leurs besoins. Ils seront interpellés par les problèmes économiques

²⁷ BOLZMAN, Claudio, CARVAJAL Myrian, et al, *La Suisse au rythme latino*, p. 145-147

ou sociaux comme la pauvreté, l'exclusion, le chômage, la retraite, la discrimination, le divorce, et la migration, en vue de trouver des solutions pour les usagers.

Dans le cadre du travail social, nous devons accueillir des femmes migrantes et parfois des sans papiers dans des situations difficiles.

Les professionnels devront les informer, les accompagner, les orienter vers les services de santé, les assurances sociales, les écoles ou les différents services institutionnels selon les besoins, par exemple dans une démarche d'aide financière en situation de stress, ou de retour au pays. Nous devons évaluer les conditions, connaître les problématiques des femmes migrantes, apprendre leur trajectoire de vie pour mieux comprendre leur situation en soutenant la lutte contre le racisme et l'exclusion. Nous devons nous positionner professionnellement et déontologiquement pour adopter une position respectueuse et compréhensive. Nous appelons au respect des autres, et ainsi à celui des femmes migrantes.

D'après l'article « Modèles de travail social auprès des personnes migrantes », de Regamey : *« Dans la recherche que nous menons [...] nous nous intéressons au rapport entre les problèmes sociaux que rencontrent les personnes de nationalité étrangère (de la migration du travail) et leur résolution en termes de travail social. [...]. Des problèmes spécifiques et un modèle spécialisé »*

La première tendance pose comme facteur explicatif des problèmes la condition même qui est celle des personnes de nationalité étrangère, avec un mode d'approche qui met l'accent sur l'aspect non seulement spécifique mais au collectif des problèmes rencontrés : difficultés liées au statut (condition de séjour), à la langue, aux réajustements en matière de sécurité sociale.

Un document en particulier nous semble extrêmement illustratif de cette tendance [...]: il s'agit d'un texte, produit [...] émanant des Nations Unies, qui s'intitule « l'assistante sociale aux travailleurs migrants » Ce document résume les travaux d'un groupe d'experts constitué dans l'objectif "d'étudier les moyens de développer les mesures d'assistance sociale destinées à favoriser l'adaptation des travailleurs migrants et de leur famille aux conditions de vie et de travail qu'ils trouvent dans le pays d'accueil [...]".

Selon le document, les mesures d'aide sociale aux personnes immigrées " exigent [...] une action sociale spécialisée, indispensable surtout pendant la période qui suit immédiatement l'arrivée dans le pays d'accueil. [...] La présence d'assistants spécialisés [...] est un facteur déterminant de réussite. C'est à ce personnel social spécialement qualifié que doit incomber la responsabilité d'adapter les ressources disponibles aux situations individuelles, d'assurer la liaison nécessaire avec les services sociaux généraux et d'éclairer les autorités compétentes sur le progrès à accomplir dans l'action sociale entreprise. [...]. La nature de

*ces tâches d'interprétation des besoins des migrants [...] conduira à employer de préférence des personnes autochtones connaissant bien la langue et la mentalité des migrants ; l'emploi des assistants sociaux originaires des pays de départ des migrants peut être utile [...] à condition que ces assistants sociaux soient eux-mêmes intégrés à la communauté d'accueil" ».*²⁸

²⁸ REGAMEY Caroline, « Modèles de travail social auprès des personnes migrantes » In BOLZMAN, Claudio, et al, *La population immigrée : quelle insertion, quel travail social*, p. 193-196.

Deuxième partie

IV. Partie empirique et méthodologie

Mon principal intérêt de ce mémoire, comme déjà mentionné ci-dessus, est d'approfondir et de comprendre le phénomène des femmes migrantes et leur insertion professionnelle, et parallèlement de savoir comment se développent les réseaux sociaux des femmes migrantes. Par ailleurs, dans les observations que j'ai faites, j'ai pu m'apercevoir sur le terrain qu'un grand pourcentage de ces femmes possède un bon niveau de formation. Nous avons interrogé des femmes latino-américaines et immigrées de première génération. Elles sont engagées socialement ou politiquement. Elles peuvent être mariées avec un Suisse ou ne pas bénéficier d'un statut de séjour, ou être réfugiées.

La recherche que j'ai accomplie, est une recherche analytique. Elle regroupe ainsi des catégories diverses, provenant de disciplines différentes et de nombreux auteurs. Tous ces éléments à premier abord distincts me permettent d'étoffer l'analyse de l'insertion professionnelle et sociale de femmes migrantes, soit par analogie, soit par extension ou opposition.

Hypothèses

1 L'intégration culturelle et professionnelle des femmes latino-américaines est difficile car elle doit surmonter la discrimination au mépris du à la méfiance culturelle

Indicateurs H1

Temps de séjour pour trouver un travail en accord avec son niveau professionnel

Capacité d'acceptation des migrantes du pays d'arrivée

Le rôle que donnent la société d'accueil aux femmes migrantes.

Appartenance à une association ou groupe de loisirs

2 Leur travail et l'apprentissage de la langue sont toujours source d'une véritable intégration pour elles.

Indicateurs H2

- Activité lucrative en Suisse

- Temps d'apprentissage de la langue

3 L'intégration serait facilitée si elles sont intégrées professionnellement et socialement.

Hypothèses secondaires

- L'apprentissage de la langue est un élément nécessaire pour l'intégration sociale et professionnelle des femmes latino-américaines
- L'insertion professionnelle contribue à améliorer les conditions des femmes migrantes
- L'orientation d'un travailleur social vers les services sociaux peut aider à l'intégration plus rapide des femmes latino-américaines.

La population visée avec mon travail est la suivante : Des femmes latino-américaines, avec une formation universitaire, qui vivent dans les cantons de Suisse Romande (Vaud, Genève et Valais) à partir d'un échantillon de 15 femmes

-

Entretiens exploratoires

Dans le cadre de ce travail, j'ai mené quatre entretiens exploratoires avec des femmes latino-américaines. Il s'agissait d'entretiens libres : j'ai laissé les femmes parler ouvertement, tout en retenant les thèmes que je vais aborder.

Entretiens semi-directifs

J'ai effectué, par la suite, des entretiens semi-directifs, c'est-à-dire avec une grille de questions préparées sur le sujet d'investigation, dans le but de tester les hypothèses. Tout d'abord, j'ai fait des quatre entretiens exploratoires puis j'ai choisi un échantillon de quinze dont douze personnes furent analysées. Les femmes interrogées viennent de différents pays d'Amérique latine, sont des immigrées de première génération, âgées de 30 à 55 ans, engagées socialement ou politiquement dans leur pays ou en Suisse, elles vivent dans les cantons de Genève, Vaud, et Valais. Elles ont été très reconnaissantes de ces démarches.

J'ai rencontré ces femmes par l'intermédiaire de mes amies, qui sont aussi des femmes qui auraient pu faire partie de cet échantillon, mais dans une volonté d'objectivité, j'y ai renoncé. Ces amies m'ont donné des numéros de téléphone, ce qui a été une aide inestimable.

Les entretiens ont duré entre 45 minutes et une heure et demie, et ont été réalisés à des moments qui convenaient aux femmes. Ils se sont déroulés à différents endroits, à la maison avec des enfants autour d'un café, dans le bureau pour d'autres, à la bibliothèque, dans un coin d'une université ; ils ont tous été enregistrés.

Les quinze entretiens se sont déroulés en espagnol, et je les ai tous retranscrits et analysés. Cependant, trois d'entre eux ne remplissaient pas le critère de femmes universitaires, et n'ont donc finalement pas été retenus. Dans les entretiens que j'ai réalisés, il y a des informations intéressantes dont il faut tenir en compte :

Toutes les femmes avaient un permis de séjour au moment des interviews, deux ont vécu quelques temps en Suisse sans reconnaissance légale.

Dans ce travail, je n'analyse pas les femmes au travail au noir ou sans statut de séjour pour cibler la recherche. Néanmoins, je dois souligner mon admiration et respect pour son encouragement et sa persistance.

Les femmes entretenues sont toutes d'origine latino-américaine, provenant des suivants pays : d'Equateur (une), Nicaragua (une), Cuba (une), Bolivie (deux), Colombie (trois), Uruguay (une), Pérou (deux).

Au moment de l'entretien, leur séjour s'étend en Suisse de 6 à 15 ans

Elles sont arrivées en Suisse : seules (sept), en couple (cinq).

Se sont mariées en Suisse (quatre) ou hors de Suisse (une), sont séparées (deux), ou veuves (une).

Nombre d'enfants : Elles ont trois enfants (deux), deux enfants (sept), un enfant (deux), ou pas d'enfants (une).

Toutes ont effectué une formation universitaire²⁹ dans leur pays d'origine et certaines en Suisse. Ont fait une formation en Suisse à savoir ³⁰ (cinq), ou un doctorat (une), ou assisté à des cycles des conférences universitaires (une). Et ont suivi des cours, de formation continue, de français ou autre (douze).

²⁹Les professions universitaires qu'elles ont faites dans leur pays sont traductrice, diplomate, photographe professionnelle, sciences humaines, administratrice comptable, administratrice d'entreprises, avocate, assistante sociale, archéologue, dentiste, bio chimique

³⁰ Etudes de français à l'Université de Lausanne, Formation continue en géopolitique et stratégies à l'Université de Genève, Psychologie, Formatrice d'adultes à l'Université de Genève, biochimique, doctorat à l'Université de Paris

Par respect professionnel, je donnerai un pseudonyme à ses femmes qui font partie active de mon travail, en leur donnant la parole à travers « des citations », transcrivant les témoignages qu'elles m'ont données. Une femme m'a donné son pseudonyme qui rendait hommage à ses parents paysans.

De même que les lieux de travail, de plus les noms des Cantons ne sont pas mentionnés.

Cette étude est donc une incitation aux professionnels en travail social et aux chercheurs en sciences sociales pour qu'ils approfondissent ce sujet. Et aussi une incitation aux assistants sociaux, TS, à repenser le travail social, à réorienter l'action sociale et à créer un rapport autour du bénéficiaire qui vit une rupture ou une exclusion sociale et professionnelle. Le travailleur social doit travailler pour une évolution vers l'indépendance de son bénéficiaire. Aussi, il sera amené quotidiennement à les orienter en accord avec leurs besoins. Il sera interpellé par les problèmes économiques, sociaux, comme la pauvreté, l'exclusion, le chômage, la discrimination. Alors il sera confronté à aider à trouver des solutions pour les bénéficiaires.

Dans le cadre du travail social, nous devons accueillir des femmes migrantes parfois en situation difficile.

Dans le développement de mon analyse de travail, je vais vous présenter deux graphiques, des illustrations de l'apprentissage de la langue et un 2^{ème} graphique représentant la moyenne de temps prévu pour l'intégration.

Ces deux graphiques ont été réalisés à partir des observations que j'ai faites avec des femmes migrantes.

V Arrivée en Suisse

5.1 Provenance des migrantes

Ces femmes migrantes latino-américaines, travaillant dans des maisons pour garder des enfants, des personnes âgées, œuvrant dans la restauration ou toute autre sorte de travaux précaires, on les imagine, selon un stéréotype largement répandu, sans formation professionnelle, migrantes de la pauvreté, ne maîtrisant pas la langue, ni orale ni écrite. Or les femmes avec lesquelles j'ai pu m'entretenir ne correspondent globalement pas à ce stéréotype. Les femmes latino-américaines issues de la migration à fin du XXe et début XXIe siècle, bien qu'elles se croient modernes et libérées, fuient souvent pour se libérer du joug du système patriarcal qui les maintient sous leur domination.

Mon expérience et mon observation montrent que les femmes latino-américaines que j'ai eu l'opportunité de côtoyer sont des femmes qui se battent pour devenir indépendantes, pour avoir un pouvoir de décision, que ce soit au niveau social, personnel ou professionnel. Malgré cela, elles n'ont pas encore le pouvoir de décision, et quand elles quittent leur pays, elles se retrouvent dans le même système de domination.

En 2008, 68% des migrants venus d'Amérique latine étaient des femmes.³¹

Les femmes interviewées ont un parcours de vie très différent les unes des autres, mais proviennent souvent des classes moyennes ou hautes, et disposent d'une formation professionnelle dans leur pays d'origine. Elles sont avocates, diplomates, traductrices, assistantes sociales, anthropologues, administratrices d'entreprise, photographes, dentistes ou autre. Elles ont laissé leur pays pour différentes raisons, que j'ai classées en trois catégories. Elles avaient une bonne capacité économique, pouvaient voyager sans famille, ont fait leurs études à l'étranger, recherchaient de nouveaux projets. Ces femmes dans leur pays avaient un statut, un niveau de vie moyen ou élevé.

Alors que pour celles qui appartiennent aux classes pauvres, il est rare qu'elles puissent voyager, car elles n'ont pas les moyens financiers, puis quand elles quittent le pays, elles s'endettent auprès de quelqu'un.

³¹ Selon l'Office fédéral des migrations ODM, Service de la statistique, Berne.

5.2 Catégories de femmes latino-américaines immigrant en Suisse

Il ressort des entretiens que ces femmes latino-américaines sont venues en Suisse pour différentes raisons. Dans l'échantillon recueilli, j'ai décelé trois motifs de départ différents, me permettant de distinguer trois catégories.

La première concerne les femmes ayant un projet d'étude, travail ou autre. .

La deuxième, les femmes qui arrivent grâce au regroupement familial, ou des femmes mariées à des Suisses, alors la cause de migration est une mission de travail dans une organisation internationale, humanitaire.

Et, enfin, la troisième catégorie concerne les femmes qui se réfugient en Suisse parce que leur vie est en danger.

Une caractéristique générale des trois catégories, un peu moins peut-être pour la deuxième, est une difficulté d'intégration pendant les deux ou trois premières années.

5.2.1 La première catégorie : les femmes qui ont un projet

Ces femmes partent avec un projet. Soit de formation professionnelle, soit de formation académique. Influencées par les moyens de communication et l'image idéalisée (prospérité, richesse et abondance de places de travail) de l'Europe. Dans beaucoup de cas, ces femmes avaient un contact sur place qui les encourageait à venir et à faire l'expérience, qui les incitait à connaître un nouveau monde. Elles veulent de nouvelles perspectives, des transformations dans leur vie personnelle, et décident de partir à la recherche de nouveaux horizons, malgré le fait qu'elles ont parfois un bon travail, un bon niveau social.

Certaines ont étudié une langue étrangère comme le français ou l'allemand. Elles entreprennent alors, la migration avec le projet d'approfondir leurs connaissances de la langue orales ou écrites.

D'autres voulaient faire une formation, un master ou un doctorat. D'autres encore, après avoir achevé une formation professionnelle, prennent part à des projets de travail ou autres, et migrent vers l'Europe.

- Pour étudier :

Aujourd'hui, beaucoup de femmes voyagent d'un pays à l'autre, ou d'un continent à un autre pour faire leurs études. Le système Erasmus incite à la mobilité des personnes en Europe. Les femmes latino-américaines, même si elles n'appartiennent pas à la communauté européenne, depuis quelque temps déjà, cherchent des spécialisations en Europe ou ailleurs. Selon l'Office fédéral des migrations (ODM)³², les femmes latino-américaines représentent le 10,5 % des femmes venues en Suisse pour suivre une formation en 2008.

« *Je suis venue en Europe pour faire un doctorat en archéologie précolombienne, en France, et depuis, j'ai commencé à chercher du travail pour l'été alors j'en ai trouvé [...] et c'est là que j'ai connu mon mari.* » (Luisa Zapata)

- Pour apprendre une langue : « *Je suis venue, ici, pour étudier le français, le parler, je pouvais l'écrire mais pas le parler, je suis venue pour pratiquer la conversation, parce que je l'avais étudié trois ans dans mon pays. [...] Mon objectif était d'améliorer le français, rester un an ici, parler au maximum et retourner dans mon pays.* » (Rosa Correa)

- Pour le travail, ou de nouveaux horizons :

Un grand nombre de femmes latino-américaines veulent connaître un autre monde, une autre culture. Pour chercher de nouvelles expériences, de nouveaux horizons, de nouveaux emplois. Dans l'observation et dans l'expérience de vie que j'ai, cette catégorie est une des plus grandes que l'on retrouve en Europe et en Suisse. A peine 3 %³³ de cette catégorie ont indiqué vouloir exercer un travail rémunéré.

Il ressort des entretiens: « [...] *mais de toute façon, j'avais l'intention de quitter mon pays [...]. Ma première idée était d'aller à un nom de pays, parce que l'assistance sociale est bien développée, mais je me suis dit que noms de pays, je serai retournée immédiatement. J'ai une amie qui vit à Genève [...], elle m'a poussée pour que je vienne, elle m'a encouragée, deux fois lorsqu'elle était dans mon pays d'origine [...]. Dans l'entreprise où je travaillais, il m'a été proposé de devenir responsable du service social, mais comme cela n'était pas mon souhait, parce que je voulais quitter mon pays, j'y ai renoncé. C'est comme ça que je suis arrivée en Suisse. [...]. Dans mon pays, il m'a été dit qu'à Genève il n'y avait pas de chômage et que l'Etat social était très fort. Cette curiosité m'a fait venir en Suisse. Mon objectif était d'étudier la sociologie.* » (Juana Valentina)

³² Source : Office fédéral des migrations ODM, Service de la statistique, Berne.

³³ Source, Office fédéral des migrations, Service de la statistique, Berne.

5.2.2 La deuxième catégorie : des femmes venues pour des raisons de regroupement familial

Un grand nombre de Suisses voyagent en Amérique latine, y vivent plusieurs années ou s'y rendent parfois simplement en vacances. Certains se marient là-bas, et puis demandent un regroupement familial pour amener leur nouvelle épouse. Il y a aussi des femmes qui viennent ici et se marient avec des Suisses. Elles ont le droit à un permis et commencent une nouvelle vie familiale. Pour certaines de ces femmes, le processus d'intégration et d'adaptation est plus facile, car elles trouvent une famille, un réseau familial et des ami-e-s de leur mari.

Cette catégorie est la plus importante : parmi les femmes d'Amérique latine qui ont émigré en 2008, 79% l'ont fait dans le cadre d'un regroupement familial³⁴.

Des personnes établies en Suisse et ayant un permis d'établissement ont le droit au regroupement familial, et amènent donc leur famille. Alors beaucoup de femmes sont ici grâce à cela.

Il ressort des entretiens: « *Mon objectif premier est mon foyer que j'ai commencé à former [...] ; puis j'ai connu mon mari, nous nous sommes mariés et je suis venue ici. Après le mariage, j'avais une volonté de m'établir.* » (Patricia Alzate)

« *Je suis venue ici, en Suisse, pour des questions médicales de ma fille, vu que j'étais mariée avec un Suisse ; mais nous avons habité en mon pays, puis ma fille est née avec le « palais fendu, bec de lièvre », nous nous sommes informés et nous avons appris qu'en Suisse se trouvait la personne la plus compétente pour l'opérer [...].* » (Carla Rojas)

- Pour déplacement professionnel, de son mari ou d'elle-même :

La Suisse, et plus précisément la ville de Genève, est un lieu où convergent plusieurs organisations internationales, par exemple l'ONU, l'OIT, l'OMC et bien d'autres. Un grand nombre de femmes viennent donc pour accompagner leur mari, ou sont elles-mêmes mandatées par l'une ou l'autre de ces organisations pour réaliser ici une mission.

Des entretiens il ressort: « *Je suis ici parce que mon mari est théologien, bien connu en Amérique latine pour son travail œcuménique ; pour ce motif, pendant l'année 2000, le conseil œcuménique des Eglises [...] lui a proposé un contrat de travail. L'idée était [...] un travail spécifique sur les droits humains, l'impunité, le processus qui vivait l'Amérique latine et une résolution démocratique des conflits.* » (Isabelle Duarte)

³⁴ Immigration 2008 ventilée par continent et par motif. Source : Office fédéral des migrations, Service de la statistique, Berne

5.2.3 La troisième catégorie : des femmes venues à cause de problèmes humanitaires

Celles-ci arrivent ici car dans leur pays d'origine, elles ont connu des problèmes, par exemple des conflits internes, l'assassinat de leur mari, la persécution politique ou syndicale, ou autre. Ces femmes sont engagées dans leur pays, au niveau social ou politique, directement ou indirectement. Pour elles, le processus est plus difficile, car elles doivent vivre le deuil de l'exilée forcée. L'adaptation et l'intégration sont difficiles, puisqu'elles se retrouvent toutes seules, sans réseau social, ni famille, et avec un deuil à vivre pour une longue période. Elles quittent leur pays sans aucun projet, sans aucune perspective, avec un futur incertain.

Il ressort des entretiens : « *Dans mon pays, mon mari était politicien et appartenait à un parti différent du président en place [...] ; nous avons été obligé de partir. Nous n'avions pas de projet fixe, tout était incertain [...].* » (Maria del Flor del Bosque Marzan)

Voici, un extrait de l'entretien

« *Mon arrivée à Genève, en Suisse, n'était pas pensée, ce fut une question forcée « mon mari à payé 10 ans de prison et après à été déclarée innocent ». Mon mari appartenait à un mouvement social, politico-socialiste qui s'appelait « L'Union Patriotique », à ce moment-là, il était fonctionnaire. [...] Ce mouvement a été exterminé, et mon mari, dans ce contexte, a été détenu ; après sa sortie de prison (10 ans), nous avons été obligés de quitter le pays. Nous avons quitté le pays pour des problèmes politiques.* » (Luisa Durcal)

Accueil des réfugiés :

L'accueil aux réfugiés : Chaque pays à sa modalité de recevoir les personnes qui viennent en tant que requérant d'asile en Suisse il existe quatre centres d'accueil pour requérants³⁵. La procédure d'asile débute par le fait de se présenter dans un centre d'enregistrement, ceci est une condition sine qua non. Cette procédure peut durer de quelques heures à plusieurs mois, généralement cela dure de huit à quinze jours.

Pour les femmes questionnées dans cette catégorie, l'accueil dans la procédure d'asile est ressentie très fortement par les femmes déjà vivant dans une situation de détresse d'angoisse pour quitter leur pays. Elles comparent généralement à une prison, le centre d'enregistrement

³⁵Centres d'enregistrements en Suisse : La procédure d'asile commence dans un des centres d'enregistrement de l'Office fédéral des migrations. L'ODM tient quatre centres d'enregistrement dans toute la Suisse : celui de Bâle, celui de Chiasso, celui de Kreuzlingen et celui de Vallorbe. [Http://www.assmp.org/spip.php?article277#forum398](http://www.assmp.org/spip.php?article277#forum398)

selon ses désirs. Pour les femmes réfugiées, c'est un des moments les plus forts au niveau émotionnel qu'elles ont vécu dans ce pays.

Quelques extraits des différents entretiens: *«Le premier sentiment était fort, tu arrives avec une histoire, très forte, une sensation de fragilité et beaucoup de susceptibilité, assez de peur, assez d'angoisse. Dans l'ambassade Suisse dans mon pays, j'ai senti que je serais accueillie de manière spéciale. L'accueil réservé à quelqu'un qui est fragilisé, qui est dans un état de danger. Quand je suis arrivée ici je n'ai pas ressenti cela, en premier lieu. Le passage à Vallorbe, était pour moi une prison et malheureusement, j'avais été en prison pour causes politiques. »* (Raquel Pérez)

Voici, un extrait de l'entretien : *«Les premiers mots que j'ai appris, ce sont «transferts, interviews ». C'est un moment très difficile. Tout d'abord une chose qui m'a beaucoup, marqué dans le centre d'enregistrement, c'est comme la prison, il y avait plus de 200 personnes [...]. Les agents de police nous ont remis un papier, avec le nom de chacun avec des horaires de sortie et d'entrée, nous pourrions sortir et entrer mais dans les horaires fixés. Pour dormir, nous sommes montées, au quatrième étage. J'ai été frappée par la séparation entre mon mari et moi. Ainsi que mon fils, alors que j'étais enceinte de ma fille [...]. Ils ont séparés les femmes des hommes, d'un côté les uns et de l'autre les autres, cela a eu un impacte considérable sur ma personne. [...]. J'ai pensé ils vont nous faire disparaître [...] »* (Maria del Flor del Bosque Marzan)

VI Du provisoire qui dure

6.1 Installation permanente

Même si aucune de ces femmes n'avait l'intention de rester ici à l'origine, il y a une installation progressive. Dans un premier temps, elles pensent toujours retourner chez elles, mais un enracinement dans le pays d'accueil se développe à partir du moment où elles se font comprendre, elles se sentent différentes, et leur statut change. Certaines entament des études, une formation, d'autres ont des enfants, ou leurs enfants commencent à grandir et à prendre, avec l'influence de l'école, les habitudes de leur pays d'accueil. Le moment de partir est retardé. Un projet d'un an ou deux s'est transformé en une installation permanente, elles ont vécu un processus d'acculturation ou d'intégration. L'installation permanente est un processus qui a lieu pour les trois catégories de femmes vues ci-dessus.

Des entretiens il ressort: *«Je suis venue ici pour deux ans [...], après un an et demi, on a proposé à mon mari de continuer pour quatre ans [...], nous n'avions pas l'intention de rester, mais depuis la proposition qu'ils ont faite à mon mari, ce qui fait au total six ans, et cela a été pour nos enfants un ancrage dans ce pays »* (Isabel Duarte)

6.2 Engagement social, syndical, politique ou religieux

6.2.1 Engagement dans leur pays d'origine

Un grand nombre de ces femmes étaient engagées socialement dans leur pays d'origine. Au niveau social, elles travaillaient avec d'autres femmes au niveau communautaire, pour les enfants. Elles ont défendu les travailleuses et travailleurs dans leur secteur de travail, ou alors elles se sont engagées dans la religion en tant que militante et politicienne.

Cet engagement est important par leur travail social. Les plus engagées au niveau social dans leur pays d'origine sont les femmes réfugiées.

Toutes avaient une vie faite d'engagement, travaillant avec les plus démunis de la société.

Comme en témoigne cet extrait : *« Pendant 25 ans, nous avons la gérance des projets, nous avons vécu beaucoup des choses [...]. Et nous avons continué, avec un effet boule de neige impressionnant : dénonciations, travail de nuit et semaines entières cherchant des solutions [...] pour un enfant orphelin, pour chercher une famille qui l'adopte [...], apporter des*

semences pour qu'ils apprennent à cultiver, qu'ils ne cultivent pas seulement la banane mais aussi le soja [...].

Petit à petit mes enfants ont grandi et ils ont été délaissés au profit des enfants de la rue, des enfants qui consomment de la drogue dont je m'occupais [...].

Nous avons laissé beaucoup des semences nous avons construit des organisations de base qui fonctionnent maintenant, par exemple la "Belle Suisse", qui est un des projets que nous avons réalisés.» (Raquel Perez)

Toutes avaient des activités soutenant le développement local et social. Ainsi, elles réalisaient des travaux avec des femmes, soit dans les villes soit sur le terrain (prostitution, santé, sensibilisation au planning familial, travail avec ou pour des enfants, défense des droits humains, etc.).

Ces femmes soutenaient des associations, des fondations, des activités culturelles, des quartiers. Elles participaient à différentes activités, comme bénévoles ou comme membres d'une association, soit pour faire connaître l'association, la fondation ou pour collecter des fonds. Celles qui avaient des enfants en âge de scolarité participaient aux rencontres scolaires et sportives de leurs enfants.

Elles ont créé des associations pour collaborer avec des enfants, des femmes.

-A niveau religieuse :

Certaines femmes participent à des activités liées à leur croyance religieuse. Elles s'y engagent de plusieurs manières : dans leur quartier d'habitation, dans leur travail, lors d'animations culturelles, pour le catéchisme des enfants.

Les femmes latino-américaines se déclarent croyantes ; dans notre échantillon, cinq se définissent comme catholiques³⁶, une s'est dit militante avec l'église catholique depuis de son pays, et deux ce sont déclarées qu'elles participaient au culte de l'Eglise évangélique et une appartenant à un groupe de femmes pour prier avec l'évangile, et une Juive

Il ressort des entretiens:« *Je suis une militante et je viens du monde de l'Eglise catholique* » (Isabel Duarte)

³⁶ En 2004, en Amérique latine et dans les Caraïbes vivaient 83.3% de catholiques, même si dans des régions qui au début du XXe siècle étaient catholiques, une réduction a été enregistrée : 20% du Guatemala, du Venezuela, du Honduras et du Salvador sont aujourd'hui protestants. Cinq autres pays d'Amérique latine comptent 15 % de protestants. Les intégristes et les évangélistes ont également enregistré une forte augmentation. A titre d'exemple, au Brésil, lors des dix dernières années, l'Eglise catholique a chuté de 74 à 64%, et ce en faveur des Eglises évangélistes et pentecôtistes, qui recrutent de plus en plus d'adeptes dans les *favelas* déshéritées des grandes métropoles, selon l'*Institute Datafolha*.

-A niveau de défense des droits humains

Le travail de défense des droits de l'homme est important pour les femmes latino-américaines ; elles s'engagent dans des organisations humanitaires, afin de travailler avec des enfants, des femmes, pour la protection de la vie, de la dignité humaine.

Il ressort des entretiens: *«J'ai toujours été une personne qui s'est battue pour le droit à la liberté de l'être humain, pour la défense des droits humains, pour qu'il y ait plus d'équité dans ce monde, mais il est difficile de trouver une vraie justice sociale, mais il faut continuer la lutte, le combat [...], parce que dans ce monde d'évolution, de globalisation, de mondialisation, nous sommes obligés de continuer la lutte parce que sinon nous disparaîtrons. »* (Maria del Flor del Bosque Marzan)

6.2.2 L'engagement social en Suisse :

Dans le pays d'accueil, certaines se sont engagées d'une manière silencieuse ou invisible. D'autres n'avaient pas d'engagement dans leur pays, mais lorsqu'elles arrivent en Suisse, elles prennent un engagement, surtout au niveau social

Ces femmes continuent un travail social dans le pays d'accueil, à moyen ou à long terme. Elles forment des associations dans différents domaines. Certaines, qui ne se sont jamais ou rarement engagées dans leur pays, ressentent le besoin de le faire, peut-être à cause d'une prise de conscience; cette dernière caractéristique se retrouve essentiellement chez les femmes mariées avec un Suisse ou qui sont arrivées par regroupement familial. Je livre ci-dessous quelques extraits des entrevues concernant

Il ressort des entretiens: *« [...], j'ai fait une étude sur la femme qualifiée ici, [...] et j'ai constaté qu'elles ont la même problématique que la mienne et cela m'a motivée à créer une association qui travaille pour l'insertion des femmes. Cela nous permet de donner des pistes d'intégration. »* (Luisa Durcal)

D'autres construisent un réseau féminin simplement pour se retrouver, boire une tasse de thé ou de café, et parler des sujets en relation avec leurs problèmes de migrantes et de femmes.

Certaines femmes cherchent à s'intégrer grâce à leur communauté religieuse ou s'engagent avec de nouvelles confessions religieuses. D'autres encore se regroupent pour maintenir la foi : *« [...], dans le domaine religieux, nous avons créé un groupe de mères qui prions pour les fils, filles, puisqu'il s'appelle "Mères en contact". Cela nous remplit [...], nous nous*

réunissons pour un moment de prière [...] et beaucoup de personnes en sont heureuses, car il y a toujours un vide que personne ne remplit, sinon Dieu ». (Carla Rojas)

6.3 La découverte et la rencontre de l'autre culture

Rencontrer un pays, ses coutumes, ses habitudes, sa langue, la façon de s'habiller; s'adapter à de nouvelles valeurs sociales; retrouver d'autres nationalités qui existent, qui viennent d'ailleurs, c'est s'adapter à une manière différente de penser.

Les cultures différentes de la nôtre nous permettent de voir que les autres pensent différemment et nous mettent au défi de réussir à nous faire comprendre. S'adapter à un nouveau monde, se faire accepter, trouver une place dans la société d'accueil, comprendre l'altérité, c'est un long chemin de retrouvailles pour la connaissance et la compréhension des différentes cultures. Le témoignage qui suit atteste du dépaysement qu'ont pu vivre ces femmes: *«Lorsque je suis arrivée à Genève, Suisse, descendue de l'avion [...] j'ai commencé à entendre les différentes langues, allemand, français, anglais et espagnol, c'était quelque chose de vraiment étrange, quelque chose de bizarre, de différent. [...] Je ne comprenais rien parce que les gens parlaient en français et tout ce que je faisais c'était de suivre les gens, la seule chose que je pouvais comprendre, c'était les indications qui me guidaient.*

Je le faisais, à travers les mouvements des autres personnes, mais j'étais complètement surprise de voir que le monde était différent, les structures, la manière de s'habiller, de parler, les visages, et tout était nouveau pour moi [...]. Nous sommes arrivés à Genève.

Je regarde les paysages qui étaient beaux, il y avait un soleil brillant, mais en même temps, il faisait froid, ce qui m'impressionnait, c'était de voir un soleil aussi chaud que dans mon pays et en même temps autant de froid [...]. Les arbres d'une quantité impressionnante de couleurs, les feuilles tombaient et volaient comme des papillons de couleurs, quelque chose d'étrange ; je voyais aussi les arbres secs, je me demandais comment ces arbres étaient secs et en train de mourir et les gens ne faisaient rien, mais je ne pouvais pas demander, parce que je ne parlais pas le français et à qui demander [...]. Ma réponse arriva après une semaine lorsque je me suis rendu compte que c'était l'automne. » (Maria Flor del Bosque Marzan)

Adaptation à la discipline :

Pour les femmes qui viennent en Suisse, il est difficile de s'habituer à la discipline des horaires suisses (pour prendre le train, le bus, pour arriver à l'heure). En effet, dans la culture latino-américaine, pour un nombre important de la population, la discipline des horaires est

bien difficile à suivre, car les personnes sont habituées à arriver en retard, jusqu'à une ou deux heures, même si les horaires de travail et les rendez-vous administratifs sont respectés.

Il ressort des entretiens: *«Pour moi le plus difficile a été la langue, effectuer les paiements, je ne comprenais pas ce système. L'horaire bus m'a surpris et me plier à ce rythme, à cette discipline de devoir être à un certain point à l'heure, était étrange »* (Juana Valentina)

Poids des rencontres administratives:

Dans une grande partie des pays d'Amérique latine, les femmes gardent leur nom de jeune fille, c'est un choix personnel; cependant il existe des femmes qui prendront un «Madame de + nom du conjoint » (*señora de*). Or le premier nom reste le nom de jeune fille, par exemple Rosa Rodrigues de Suarez (ce dernier nom étant celui de l'époux). Alors le «Madame de [...]» est surtout utilisée par les femmes mariées avec des personnalités très importantes, reconnues socialement ou politiquement. Mais cette pratique est de moins en moins utilisée, car pour les femmes latino-américaines, garder leur nom de célibataire, c'est une part de leur identité comme le raconte Isabel Duarte: *«La première chose que j'ai vécue ici : c'est que l'administration cantonale [...] voulait que je porte le nom de mon mari. Je m'appelle Isabel Duarte, et je continuerai à m'appeler comme ça, c'est ce que j'ai dit au contrôle de l'habitant et ils m'ont dit qu'ils ne pouvaient pas parce que l'ordinateur était programmé avec le nom de famille, et je leur ai dit que je n'allais pas changer mon identité, et qu'ils devaient chercher une solution ou que sinon je m'en irai. Le fait de changer le nom d'une personne comme moi, qui a une conscience du respect des droits de l'homme et de l'identité, est très différent pour moi. Lorsque quelqu'un arrive, ils lui changent déjà son nom, et elle reste à la condition d'accompagnante de son mari. Dans tout ce qui est légal, nous n'avons jamais eu le moindre problème nous avons le permis B, renouvelé, en plus nous avons pu voyager sans permis parce qu'il était en cours de procédure et nous n'avons jamais eu le moindre problème, mais cela n'est pas arrivé qu'à moi, je sais que c'est arrivé à d'autres personnes. On nous demande si on est mariées, bien sûr que nous sommes mariées, mais j'ai eu, un nom qui a toute une histoire personnelle, parce que je suis une professionnelle, cela je l'ai dit au Monsieur dans mon langage au moment de l'arrivée et cela fut quelque chose de très fort. Mais j'ai conservé mon nom, il a dû chercher une solution, mais bon je sais que tout le monde ne peut le faire et peut-être d'autres personnes sans autant de conscience de ce que signifie sa propre identité en arrivent au changement de leur nom. Et ça, ce sont des choses qui doivent être prises en considération parce que c'est un pays d'immigrants : ce n'est pas seulement un papier, c'est aussi une histoire, c'est une personne, c'est aussi quelque chose que j'ai éclairci, et finalement*

j'ai mon nom et tout se passe bien, je le dis pour moi, ensuite ma fille a fait la procédure de naturalisation suisse sans aucun problème ». (Isabel Duarte)

Rencontre des migrantes avec d'autres cultures:

Lorsque les femmes latines arrivent en Suisse, elles se retrouvent avec une diversité de cultures provenant du monde entier. La connaissance, l'adaptation et la compréhension de cette altérité est une construction qui prend du temps et particulièrement dans des circonstances où l'on n'est pas soutenue par sa propre communauté: *«Je suis ici, en premier lieu je désirais la tranquillité, et heureusement je l'ai obtenue. Ce que je constate ici, c'est que le monde des réfugiés est assez difficile, dans le sens que les migrants eux-mêmes se chargent de nous rendre le séjour difficile, par exemple j'étais avec des gens de [...], et pour moi cela fut très difficile, [...], c'est la mentalité de ces personnes, car elles veulent nous déprécier ou nous sous-évaluer surtout les femmes qui arrivent seules, c'est très dur pour une femme, ce n'est pas une personne qui se confronte à une autre personne, mais à un groupe. A un groupe de migrants d'une région et pour moi cela a été difficile ces premiers moments.»* (Paola Ruiz)

La rencontre de la langue:

Dans les entretiens, toutes les catégories de femmes, à l'exception de celles qui viennent avec une connaissance de la langue, ont montré que la plus grande difficulté pour elles est l'apprentissage de la langue et l'obtention d'une compréhension réciproque. Un long chemin fait d'allers et de retours est nécessaire pour l'apprentissage d'un langage standard. La femme migrante doit être en mesure de s'adapter à un langage familier, celui de la rue, celui que parle la population, et elle doit pouvoir l'interpréter.

La pensée doit s'adapter à un nouveau vocabulaire, la communication et l'interprétation du sens à une nouvelle manière de penser et de s'exprimer.

La superposition de la langue maternelle à celle de la langue étrangère change le sens du message ; c'est une difficulté rencontrée dans les premières années de la vie dans le pays d'accueil. Dans la communication orale et écrite, la manière de dire les choses peut amener à de mauvaises interprétations. Parfois nous exprimons un mot avec un sens, et il est interprété dans un autre. Concernant la compréhension, on retrouve la même situation: parfois nous interprétons de manière erronée ce que nous dit notre interlocuteur. Un des grands obstacles dans la langue est la subtilité qui est seulement apprise grâce à une longue pratique et dans la communication quotidienne. Elles sont nombreuses à en témoigner lors de l'entretien :

«Pour moi l'apprentissage de la langue fut, tenace, la sensation de me trouver dans un lieu inconnu, te donne un sentiment de désolation impressionnante, mais également le courage et la force te permettent de tout évaluer, [...], parce que c'est clair je me suis lancée et j'ai tout d'abord réalisé que je me trouvais dans un pays où l'on ne parlait pas espagnol, [...] je ne le comprenais pas, mais le plus difficile fut de me rendre compte que je ne pouvais communiquer, [...]. Donc, j'ai très rapidement et immédiatement commencé un cours et ils m'ont demandé de me présenter à un examen, [...], et que je devais me rendre dans un centre spécial à Lausanne [...], mais au canton de Vaud il y avait seulement 6 personnes et ils m'ont introduites de suite dans un cours de niveau 2, c'est-à-dire avec des hommes et des femmes qui avaient suivi le 1^e niveau, ce fut terrible. J'ai passé ces 6 mois de 8 à 16 h. au cours, tandis qu'au début je ne comprenais même pas « mercredi » et avec une souffrance immense. Cette période paraissait à une consultation psychologique de pleurs et de désespoir mais aussi de beaucoup de courage, [...], je ne voulais dépendre de personne parce que je savais que j'étais seule. Je savais qu'être seule impliquait de me confronter à une langue étrangère, à des coutumes totalement nouvelles, à un système éducatif totalement différent pour mes enfants et parce que se mettre à étudier signifiait le montrer à [...], où se trouvait le chemin, et en 6 mois je ne le parlais pas parfaitement, et jamais je ne le parlerai parfaitement, parce que celui qui n'est pas de langue maternelle ne le parlera jamais parfaitement, je commencé à me débrouiller. Lorsque je fis la première dispute en français, je sus que je le parlais»

(Raquel Perez)

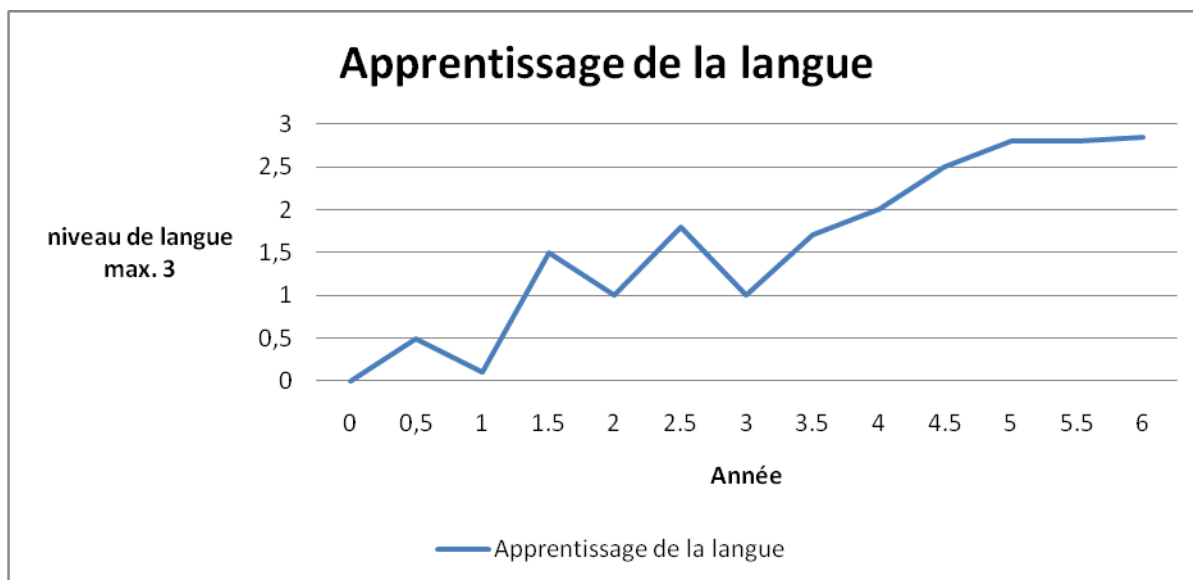
Illustration de l'apprentissage de la langue

Le graphique ci-dessous est le processus d'apprentissage de la langue. Ce graphique a été réalisé, comme je l'ai dit déjà à partir des observations que j'ai faites. De plus, il faut tenir compte que pour l'apprentissage de la langue les femmes sont âgées entre 35 et 55 ans et elles sont originaires de l'Amérique latine, parlant toutes « espagnol ». De plus, ces femmes ont un grand intérêt pour la littérature française, suisse, les journaux, la problématique sociale, économique et politique.

Graphique 3 Apprentissage de la langue

Le graphique ci-après montre le processus d'apprentissage de la langue

Indicateurs : temps de séjours et niveaux de langue



L'inconnu suscite des craintes insoupçonnées

Migrer, c'est aussi découvrir une nouvelle culture, s'adapter à une nouvelle situation climatique. Ce n'est pas facile ; parfois s'installe, la peur. Avec les nouvelles arrivantes s'installent des craintes, aux motifs divers; ces craintes se manifestent surtout dans les premiers mois suivant l'arrivée.

Voici un exemple de craintes des femmes qui arrivent en Suisse: en Amérique latine la neige ne tombe pas, pour elles c'est un phénomène nouveau.

Il ressort des entretiens: « *J'ai travaillé à [...] station de ski. La première nuit que j'ai travaillé là-bas, c'était une nuit de pleine lune et ils avaient fait un événement la nuit.*

Lorsque je suis sortie du travail, c'était déjà le matin et c'était environ une heure le matin, je devais descendre par les télécabines pour arriver à la maison de mes beaux-parents. Je n'ai pas trouvé la maison, tout était couvert de neige, j'avais peur, j'étais désespérée, j'ai pensé que je resterais là, que je gèlerais, parce que tout était blanc, une montagne si blanche, je ne trouvais pas la maison. Pendant que je travaillais, ma fille était hospitalisée ; mon mari a dû par conséquent rester à l'hôpital parce qu'il parlait français, parce que c'est lui qui devait communiquer, et lui est de nationalité suisse, il a dû regarder les conditions de notre fille, ce fut très difficile » (Carla Rojas)

VII Travail domestique : un passage obligé vers l'intégration ?

Les femmes latino-américaines viennent seules ou avec leur mari; leur formation universitaire leur permettait jusque-là d'être indépendantes économiquement. Elles ont des illusions: elles pensent arriver à une insertion professionnelle dans leur domaine, alors que dans leur vie quotidienne elles comprennent que leur situation n'est pas facile. Mais elles souhaitent ne dépendre de personne, puisqu'elles se tournent vers le travail de nettoyeuses. En effet, leur conception de l'autonomie est plus forte qu'autre chose et aussi des fois le besoin familial

Même si les femmes avec lesquelles je me suis entretenue ont une formation et un permis de séjour, leur statut est précaire et sans aucune chance d'amélioration, car elles occupent toujours le même position. Certaines compétences sont développées mais elles ne requièrent pas une grande responsabilité. Une caractéristique du travail domestique est l'individualisme. Même si ces femmes ont une formation universitaire, elles restent invisibles. Il y a une discrimination tacite dans leur travail. « *Le travail domestique salarié dans notre cas, devient un lieu des rapports sociaux de sexe et également rapports sociaux de classe et ethnie* »³⁷

7.1. Des types d'emplois liés aux stéréotypes de sexe

Il y a plusieurs modalités concernant les emplois qu'ont les femmes latino-américaines, et qui sont généralement liés au nettoyage.

-Nettoyage

Le nettoyage est une tâche qu'effectuent les employées pour des tierces personnes, la plupart du temps avec des horaires irréguliers, à temps partiel, qui peut varier de 2 à 5h par semaine voire plus, payé à l'heure, à un tarif qui dans la grande majorité des cas ne garantit pas le minimum vital.

Il s'agit d'un travail dévalorisant, inscrit dans la dimension du travail domestique (cf. 3.4.1). La recommandation d'une personne est très importante pour trouver ce genre d'emploi, car un lien de confiance est nécessaire au vu de certaines responsabilités comme la possession des clés de maison ou de bureau, où les employées doivent souvent être seules.

La travailleuse reçoit des tâches précises, qu'elle doit accomplir dans un cadre, dans les horaires impartis; les femmes peuvent planifier leur organisation avec une certaine autonomie,

³⁷ CARRERAS, Laetitia, *Titre*, Diplôme D'études Approfondies (DEA), « Etudes de Genre, » Migrantes sans statut légal, Travail domestique et externalisation : invisibilités multiples et stratégies de résistance p. 7.

mais elles ont la responsabilité d'entretenir et de maintenir propre. Ce travail qui est fait par les femmes est socialement dévalorisé. Ces femmes avec lesquelles je me suis entretenue exercent des métiers qui se trouvent dans la sous-catégorie de nettoyage: nettoyage des maisons, des bureaux et des chalets à la montagne. Pour ces femmes, elles exercent une double journée de travail car elles ont souvent la responsabilité des tâches de maison. Le contrat varie en fonction des tâches: garde des enfants, nettoyage de maison ou de bureaux.

-Le nettoyage des bureaux

Les femmes doivent entretenir les bureaux, deux ou trois fois par semaine; les tâches effectuées sont par exemple évacuer les poubelles, vider les cendriers, nettoyer les toilettes, faire la poussière, passer l'aspirateur. La responsabilité est de laisser les bureaux propres, le temps de travail est de deux à dix heures par semaine, généralement avant l'arrivée des employés ou après leur départ. Le salaire est différent en fonction de la région.

-Le nettoyage des chalets

Des femmes sont employées pour faire le nettoyage de chalets, soit pour la location aux touristes soit pour les propriétaires.

Le nettoyage des chalets est un travail de type domestique et caractérisé par la division sociale car ce sont les femmes qui l'effectuent. Autre caractéristique, c'est un travail saisonnier : l'hiver est la haute saison pour les femmes qui travaillent. Les nettoyeuses sont employées par une personne sous-traitante³⁸, alors elles travaillent en fonction des besoins. Dans ce cas, le salaire est de 18 francs de l'heure. Une personne est chargée de faire la lessive et le repassage de tous les draps et les linges des chalets. Les conditions de déplacement entre les chalets sont difficiles à cause de la neige, en plus, elles doivent apporter tout le matériel de nettoyage et les draps propres pour remplacer le linge sale qu'elles emmènent. Les trajets sont plus ou moins longs, selon l'emplacement des chalets. Cette tâche est aussi payée.

L'organisation de ce travail se caractérise par son cycle hebdomadaire, souvent les samedis de 9h à 17h, par une invisibilité et un manque de reconnaissance pour leur travail: puisque chaque semaine arrivent de nouveaux clients, elles n'établissent aucune relation. Une règle à respecter est de limiter le contact avec le client, à l'exception d'une demande explicite. Les tâches sont la responsabilité de trois à quatre personnes. Dans cette journée, elles doivent faire environs 4 ou 5 chalets, qui se trouvent à différents endroits, éloignés les uns des autres.

³⁸ Sous-traitance : « Relation économique par lequel une entreprise dite « mutuelle » demande à une entreprise dite assujettie de réaliser une part de sa production ou des ses composants nécessaires à la production. Avec un contrat de sous-traitance. » Wiktionnaire

-Garde des enfants

Les femmes sont chargées de la garde des petits. Un grand nombre garde les enfants après l'école, les attendent à la sortie de l'école et reste avec eux jusqu'à 19h, ainsi que les mercredis après-midi. Elles garantissent le goûter, les accompagnent à la piscine, au cinéma et à d'autres activités extrascolaires, particulièrement le mercredi.

La caractéristique de ce travail est la relation interpersonnelle entre l'employé et son employeur, car les femmes doivent attendre leur patron pour partir.

-Marchandises

Auxiliaire en magasin : Il s'agit des personnes dont le travail est de remplir les rayons des magasins avec les produits destinés à la vente aux clients.

Une personne est chargée de remplir les rayons des produits au magasin, ce travail se fait deux à trois fois par semaine en deux heures. Durant la période de vacances les femmes doivent garantir leur remplacement. Le salaire se situe entre 18 et 20 frs de l'heure. La modalité est la sous-contraction. Certains produits peuvent être lourds, car contenus dans de grandes boîtes, difficiles à déplacer pour les femmes.

7.2 Des prestations sociales à conquérir

Les prestations sociales sont difficiles à acquérir. Même si un contrat de travail existe, les prestations sociales sont presque inexistantes. Par exemple le droit aux vacances et la contribution au deuxième pilier n'existent pas. Le travail à l'heure ne garantit pas les prestations sociales, même s'il est légalisé au moyen de chèques de l'emploi³⁹ - canton de Vaud et autres à Genève et en Valais.

-Le salaire

Le salaire dépend des heures de travail. Obtenir un minimum vital n'est pas facile dans ces domaines, alors pour arriver à un salaire décent les femmes doivent exécuter plusieurs travaux à temps partiel avec différents employeurs; mais malgré cela, elles risquent, dans certaines situations, principalement dans les familles monoparentales, de devenir des *Working poor*⁴⁰.

³⁹ Chèque d'emploi : Chèques-emploi s'occupe de la gestion administrative des salaires et des démarches obligatoires pour tout employeur ou employeuse. Chèques-emploi s'adresse aux personnes qui occupent à leur domicile des employé-e-s pour des travaux de ménage, jardinage occasionnel, soutien scolaire, garde-malade, garde d'enfants

⁴⁰ *Working poor* : ce sont des ménages qui, en dépit du cumul d'une activité rémunérée d'au moins 90%, ne bénéficient pas d'un revenu se situant en dessus du seuil de pauvreté CSIAS. Caritas-Manuel sur la pauvreté, p.79.

Le salaire est payé entre 12 et 25 frs de l'heure, ce qui peut varier selon la région: par exemple entre Sion et Lausanne il peut y avoir une différence de 10 frs.

-Horaires de travail

Les horaires de travail sont irréguliers, puisqu'ils dépendent des lieux de service: le nettoyage des maisons se fait de préférence le matin ou l'après midi, il peut varier entre 2 et 15 heures par semaine, dans les bureaux l'horaire est plus souvent entre 6-8h et 18-22h. Dans l'achalandage des magasins, de 10h à 17-18h.

-Vacances

Ces femmes ont droit aux vacances, en proportion de leur taux d'occupation et en accord avec leur contrat de travail, mais dans un grand nombre de situations les femmes doivent se soumettre aux conditions des employeurs, surtout lorsqu'il s'agit de garde d'enfants, où le besoin est accru dans les périodes de vacances scolaires, en été, en décembre ou autres. Certains patrons permettent à l'employée de prendre des vacances, mais sans rémunération.

-Assurances sociales

Les prestations sociales sont rares dans ce type d'emplois, alors que dans le travail légal, le contrat se fait avec le chèque pour le paiement AVS, assurance chômage et assurance accidents, qui est la plus importante dans cette catégorie de travail. Cependant, même pour cette dernière assurance, les femmes doivent insister pour que cela leur soit payé.

Le deuxième pilier est lui inexistant, soit parce que les heures de travail ne sont pas suffisantes ou parce qu'elles ne sont pas payées.

7.3 Parcours professionnel

La crise économique, le chômage, la délocalisation des entreprises sont un facteur essentiel qui influe sur l'insertion professionnelle des femmes migrantes latino-américaines. Le parcours qu'elles doivent suivre est en zigzag. Elles doivent s'adapter aux conditions du marché du travail. Ces femmes sont vulnérables à l'exploitation et à la double discrimination. Elles se battent, elles élaborent différentes stratégies pour sortir de l'invisibilité et devenir des actrices socialement actives dans la société d'accueil, pour rechercher un emploi correspondant à leur niveau professionnel. D'une manière générale, leurs parcours professionnels peuvent être qualifiés d'irréguliers, d'atypiques ou parfois même d'aléatoires.

« *La trajectoire professionnelle en Suisse a été irrégulière. Je crois que c'est normal. Au début, lorsque, je n'avais pas un bon niveau en français, j'ai réalisé différents types de travaux. Mais à la fois cette attitude de travail m'a permis de pratiquer le peu de français que je connaissais théoriquement. Peu à peu, j'ai amélioré ma communication et en même temps, j'ai appris à connaître le marché du travail suisse et j'ai trouvé quelques boulots qui, même s'ils n'avaient rien à voir avec mes études, ils m'ont aidé à connaître beaucoup de personnes et à pratiquer la langue. Au final, lorsque j'ai terminé mes équivalences, peu à peu, j'ai pu faire des remplacements dans mon domaine de formation et quelques stages dans des multinationales qui m'ont offert la possibilité de présenter ma candidature à mon poste actuel.* » (Milena Suarez)

7.3.1. Parcours descendants

Dans leur pays d'origine les femmes que j'ai interviewées bénéficiaient pour la plupart d'une bonne insertion professionnelle et d'un travail que l'on peut appeler qualifié voire même très qualifié. Elles pouvaient travailler dans différents secteurs, les arts, l'administration, la science... Je livre ci-dessous quelques extraits des entretiens concernant, les activités effectuées avant d'arriver en Suisse, «*Dans mon pays [...], je travaillais en tant qu'administratrice des entreprises comptables et financières. Mon premier poste était directrice des foyers pour enfants, j'y ai travaillé trois années, [...], je faisais un travail social [...], dans la région. Nous avons reçu des formations. [...], j'ai eu un projet pour acheter et construire une maison, j'étais aussi la responsable administrative, je devais diriger la partie financière et établir les rapports [...]. Dans ce temps-là j'avais un bon salaire.* » (Maria De Flor del Bosque Marzan)

« *J'ai fais de la photographie professionnelle, j'ai fais aussi une école de documentaire en bibliothèques, ici j'avais des responsabilités. Depuis j'ai commencé à travailler dans la photographie scientifique, ce sont des travaux qu'il faut garder le secret de fonction parce que j'étais dans l'investigation, avec des scientifiques* ». (Camilla Sanchez)

« *Je suis travailleuse sociale et j'ai fait un post-grade en développement personnel des femmes. Toute ma vie j'ai travaillé comme professionnelle avec un revenu professionnel. Toujours, [...] commencer à faire l'homologation de mes titres pour pouvoir travailler dans le domaine dans lequel j'ai toujours travaillé. Cela a été très dur et très tenace parce que j'ai eu la sensation d'une très grande dépréciation de ma capacité intellectuelle et une dépréciation mêlées à de la peur que nous ne soyons capables d'assumer le poste. Cela m'a poussée à entreprendre une lutte toute seule qui paraissait stérile, mais j'ai réussi.*

Je suis parvenue à ce qu'ils me fassent l'homologation de mes diplômes. Je les garde précieusement. » (Raquel Perez)

« J'ai étudié les sciences humaines dans mon pays, [...], j'ai travaillé pendant longtemps dans ma profession [...]. [...], j'étais aussi à l'université. J'ai travaillé pour les ministres, pour les chefs des institutions, je faisais les documents finaux, des investigations et des publications. [...]. J'ai gagné un bon salaire [...]. » (Paola Ruiz)

Certaines ont eu la chance de conserver presque intégralement la position professionnelle qu'elles avaient dans leur pays comme le dit Luisa Zapata: *« Moi, heureusement, je dis, j'ai toujours eu beaucoup de chance en Suisse, parce que je suis venue directement travailler dans mon domaine, j'ai présenté mes papiers et je suis venue ici [...] pour être archéologue, ensuite cela a été très facile de m'intégrer [...] je travaillais quatre années [...] dans le projet d'excavation [...]. C'est un très grand projet [...] et ensuite j'ai pu travailler dans un musée [...] et j'y suis restée. Voici ma trajectoire, si tu veux pour moi l'intégration par le travail a été très facile. J'étais dans mon pays et j'ai connu une femme d'origine allemande, nous travaillions ensemble, et quand je suis venue à Paris, j'ai cherché du travail pour l'été. J'ai alors écrit à cette fille mais en Allemagne, elle m'a répondu mais depuis la Suisse parce qu'elle dirigeait ce projet dans ce pays [...] et elle m'a demandé que je lui envoie les papiers et c'est ainsi que je suis venue en Suisse [...]. » (Luisa Zapata)*

Pour la majorité, cependant, leur insertion professionnelle, à leur arrivée en Suisse a présenté quelques embûches, elles ont dû passer par ce que l'on appelle couramment des « petits jobs », des emplois précaires, relativement mal rémunérés et peu protégés, car se situant pour une bonne part dans la production de care (nettoyage, garde d'enfants, etc.) ou dans des métiers de services extrêmement féminisés comme la vente. J'en donne quelques exemples pris dans les trajectoires que m'ont racontées les interviewées.

« Je fais les bureaux de 19 à 21 heures, c'est un travail précaire, avec des risques (le travail) les contaminations [...] et la personne qui travaille dans ce milieu risque beaucoup d'accidents, c'est un travail très dur. C'est l'ouvrier qui travaille le plus et qui est le moins payé [...] c'est un travail que si on y reste, c'est pour la vie. [...]. J'ai d'autres projets pour pouvoir abandonner ce travail. » (Maria del Flor del Bosque Marzan)

« J'ai travaillé dans la montagne, nettoyant les sols en hiver, un travail à l'heure, dans les chalets, de 10 à 17 heures voir 18, c'est très difficile, il nous faut marcher par toutes ces routes pleines de glace, avec toutes les affaires des chalets, toutes les couvertures, linges et plus les ustensiles pour faire le ménage. C'est un travail très difficile. » (Camilla Sanchez)

«Lorsque, je me suis rendue compte de ce que je devais faire, on m'a donné l'opportunité de travailler avec des enfants, et j'ai toujours travaillé avec des enfants. Maintenant pour compléter le temps, j'ai trouvé un travail bien payé pour faire le ménage dans des bureaux et des maisons, et bien je l'ai pris, parce que ça ne me dérange pas de le faire. Le travail a toujours été par bouche à oreille par la première personne que j'ai connue, elle m'a recommandée. Je travaille de 7 heures et demie jusqu'à l'après-midi tous les jours de la semaine, mercredi et vendredi je dois faire de 19h jusqu'à 21h parfois 23h et de 16h et demie à 19, je m'occupe des enfants le mercredi [...] à environ 80 pour cent. » (Raquel Perez)

«J'ai travaillé [...], comme auxiliaire de magasin, c'était un travail marginal, les personnes devaient avoir une voiture pour pouvoir être à 5h du matin, dans le magasin, apparemment je travaillais cinq heures, au début j'ai commencé avec quatre heures et après avec cinq heures, mais je dis théoriquement parce que je pouvais travailler jusqu'à sept heures ou plus, parce que ne je n'arrivais pas à me m'en sortir. Après qu'on a fait un travail intellectuel se mettre à bouger des cartons, charger des palettes, c'est difficile [...] ou je ne sais quoi d'autre, commander, jamais dans ma vie j'ai du faire cela, mais j'ai du apprendre. Même si j'avais un travail de quatre heures, je travaillais le double. » (Paola Ruiz)

Les témoignages qui précèdent attestent, des difficultés quotidiennes que ces femmes ont rencontrées mais également des ressources qu'elles ont réussi à mobiliser, comme l'ont montré également les différents auteurs dont j'ai rendu compte dans la partie plus théorique de ce mémoire. (cf. 3.5)

VIII Stratégies de résistance et adaptation

8.1 Trajectoires professionnelles et discrimination silencieuse

Des entretiens ressort que dans la société d'accueil, ces femmes vivent une double discrimination: En tant qu'étrangères d'abord, et en tant que femmes. Le travail reste divisé sexuellement, ce qui leur assigne une position souvent peu valorisante. La migration des femmes latino-américaines assure une main-d'œuvre moins chère et garantit le fonctionnement du travail domestique. La discrimination silencieuse est en partie vécue par elles dans leurs démarches de réinsertion professionnelle. Dans cette situation, même s'il y a des institutions, des associations où elles peuvent aller. Elles trouvent toujours sur leur chemin des difficultés liées à la non-équivalence des diplômes, l'accent, ou le type de permis, ces obstacles les empêchent de s'en sortir à court terme.

La langue est sans conteste «un outil ».de discrimination pour une part d'entre elles:

« Au niveau de mes recherches d'emploi quand j'envoie mon dossier, [...] Ils ne nous accordent même pas un entretien d'embauche. Après avoir envoyé 200 dossiers, je n'ai eu qu'une seule interview. A la fin de l'entretien, j'ai été dirigée vers une autre personne de la même boîte. Cette dame me dit franchement: « Avec cet accent, vous ne pourrez pas travailler pour nous » Cela m'a beaucoup découragée, parce que je ne peux changer mon accent, c'est inné. Je suppose qu'ils croient qu'il nous faut plus de temps pour nous former à la place d'une personne qui n'a pas notre accent. La vérité est qu'il très difficile pour une femme étrangère de décrocher une interview après l'envoi de plusieurs dossiers. J'ai donc compris que pour avoir un travail, il faut être aidé. Entre deux dossiers (un européen et un latino), il y a 99% de chance que ce soit le dossier européen qui soit retenu. » (Milena Suarez)

Malgré les difficultés rencontrées, elles diversifient les approches et les modalités d'inscription professionnelle, elles peuvent faire des stages: *« J'ai étudié les relations internationales et une spécialité à l'université [...]. En ce moment j'ai déposé les attestations de mes études pour qu'elles soient reconnues ou pour faire un master. J'ai fait deux années de français à l'université [...]. Je voudrais que ça me donne au moins l'opportunité de faire un stage. J'ai cherché partout et jusqu'à maintenant rien en vue. » (Gaviota Nicante)*

Souvent, les migrantes se trouvent toutes seules, sans une vraie orientation, comme dans un désert face à la précarité. Elles ressentent à l'instar des autres femmes la discrimination à l'embauche. *« Il y a des fois que je me sens discriminée pour le fait d'être étrangère et surtout*

pour mon accent très fort hispano phone, des fois j'ai eu des remarques choquantes. Et par le fait d'être femme, je crois que tous les pays du monde occidental, il y a encore beaucoup de situations au niveau du travail, où les femmes ne sont pas égale avec les hommes » (Milena Suarez)

Les femmes migrantes latino-américaines avec une formation professionnelle, font de pénibles et longs chemins de parcours pour trouver un travail digne et en accord à leurs compétences. Elles développent des stratégies de recherche d'emploi. Si, bien des dossiers sont reconnus verbalement comme de « belles expériences », l'engagement reste bien difficile à obtenir. Comme conséquence à cette recherche infructueuse, certaines d'entre elles décident de s'engager par force, dans le travail domestique.

8.2 La reconnaissance des diplômes, un parcours de combattante ?

La décision relative à l'admission aux études ou à la poursuite des études en Suisse est prise par l'université ou la haute école spécialisée. La reconnaissance des diplômes est un long chemin à parcourir pour les femmes latino-américaines, puisque la réglementation est plus claire aujourd'hui pour les pays de l'Union européenne⁴¹ et de l'AELE⁴², avec les accords bilatéraux qui facilitent certaines professions comme les professions réglementées⁴³. Une profession est considérée comme réglementée lorsque la détention d'un diplôme, d'un certificat ou d'un certificat de capacité professionnelle est nécessaire pour l'exercer dans ces pays.

Mais dans notre situation, il est préférable de se diriger vers l'OFFT, car en ce qui concerne les reconnaissances pour les pays hors UE ou AELE, les informations ne sont pas faciles à obtenir, et chaque situation est étudiée, en fonction de la profession et des situations différentes qui peuvent se présenter.

Dans les entretiens il y a différents cas représentés ; je vais retranscrire tout d'abord la situation des deux femmes dont les diplômes ont été reconnus, puis celle des autres :

⁴¹ Les pays inclus dans l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Bulgarie, Chypre, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, République tchèque, Royaume-Uni, Slovaquie, Slovénie et Suède.

⁴² Pays de l'AELE : Islande, Liechtenstein, Norvège et Suisse.

⁴³ Médecin, dentiste, vétérinaire, pharmacien, infirmier en soins généraux, sage-femme, architecte, opticien, professions dans le domaine social, etc.

8.2.1 Reconnaissance des diplômes et reconnaissance partielle

Rejoignant ce que je disais plus haut, pour une personne interviewée, ayant étudié en France, il n'y a presque pas de difficulté pour la reconnaissance. Ses diplômes sont reconnus car il existe des accords dans la communauté européenne et fait partie d'une profession qui n'est pas réglementée⁴⁴. Cette non-réglementation peut parfois représenter une moindre protection.

«Pour les diplômes de formation étrangers, l'OFFT peut accorder une équivalence avec les certificats fédéraux de capacité, les brevets fédéraux ou les diplômes HES. La documentation relative aux requêtes d'équivalence se trouve dans le dossier. Reconnaissance de diplômes étrangers (domaine Formation professionnelle / domaine Hautes écoles spécialisées)»⁴⁵

Pour une autre femme, sa profession est reconnue au niveau de L'OFFT mais pas pour les employeurs, ce qui, cela va sans dire, pose une quantité de problème en terme d'employabilité et vis-à-vis des modalités d'emploi et des conditions de travail proposées.

«J'ai fait les démarches pour que mes diplômes soient reconnus de par mon expérience professionnelle du terrain, [...] J'ai commencé à présenter mon cv en y mentionnant 15 années d'expérience [...]. Ils te félicitent pour ton parcours professionnel et tes expériences mais malheureusement nous n'avons rien pour vous au niveau concret, donc merci. A une époque, je me suis inscrite à un programme de réinsertion professionnelle, [...] ils m'ont donné un contrat [...], je suis allée me présenter [...], ils m'ont donné un cahier des charges, qui était le même que pour un travailleur social, 100 dossiers à gérer, faire quelques tâches administratives, faire quelques heures de permanence sociale, sans aucune sorte de distinction, cela m'a donné du courage de le faire, je me disais, c'est ici que je dois être [...], je négocie et même pour les vacances [...], puis est venu le moment de poser la question, quel sera mon salaire ? [...]. Ils me dirent 1000 francs mensuels. Je leur demandais pour quoi ? alors ils m'ont dit [...] que c'est une période d'apprentissage, pour découvrir ce travail et que cela me donnerait droit au chômage, c'est alors que j'ai présenté ma seconde question ; importante pour moi ; est-ce qu'après ce temps ; vous considérez comment j'ai effectué mon travail, j'aurai l'opportunité d'avoir un pourcentage de travail ? [...] ils me dirent non, ils ont été clairs, au moins pour cela ils ont été honnêtes. Alors j'ai dit que cela ne convenait pas, j'ai renoncé avant de commencer...»(Raquel Perez)

⁴⁴ Profession n'est pas réglementée : il n'est pas nécessaire de faire procéder à un examen d'équivalence de diplôme. Une autorisation de travail (les autorisations de travail sont réglementées pour le canton) est suffisante.

⁴⁵ Reconnaissance des diplômes étrangers, OFFT: Officie fédéral de la formation professionnelle

8.2.2 Une non reconnaissance problématique

Les professions réglementées, malgré ou à cause de leur caractère formel et défini rendent la reconnaissance difficile pour les femmes migrantes, quelque soit le niveau de qualifications atteintes dans son pays. Comme en témoigne, cette orthodontiste, qui travaille actuellement et depuis 3 ans dans son métier, mais à qui il reste 7 ans pour obtenir la validation de son diplôme et qui a passé un certain nombre d'années dans un métier moins qualifié que le sien, mais apparenté. *« Dans mon pays, j'ai terminé mes études en odontologie (dentiste), [...] et ensuite j'ai créé mon cabinet [...]. J'étais une femme indépendante. [...] cela fait 14 ans que je suis ici et durant les 8 premières années je n'ai pas travaillé. J'ai fait des démarches pour que mes études soient reconnues. Mais ils ne m'ont donné que deux options : aller à l'université et refaire mes études, me présenter aux examens fédéraux ou alors travailler à 100% avec un odontologue durant 5 ans et c'est ce que je suis en train de faire et après tout ce temps je ferai les examens.*

Tu travailles 5 ans avec une personne à 100%, je ne peux pas faire cela, comme je travaille à 50% il faut rallonger le temps pour se présenter aux examens et ensuite faire une harmonisation, de toutes les matières, [...], [...]. Pour faire mes études je dois aller jusqu'à Genève, je ne peux pas tous les jours faire les aller et retour, et [...] pour les enfants [...] qui sont encore petits, [...] Bien sûr je me dis qu'un jour j'irai à l'université [...].

J'ai eu l'occasion de commencer parce qu'une odontologue m'a proposé de débiter avec elle mais comme hygiéniste, elle me disait que ce serait plus facile pour entrer dans le milieu que de demander un poste d'odontologue, qu'ils ne vont pas te le donner si facilement [...], et je lui ai dit oui. Nous avons alors fait les démarches pour avoir l'autorisation du bureau fédéral du travail, donc j'ai travaillé avec elle 5 ans et ensuite j'ai changé pour un odontologue qui m'a proposé d'être odontologue et je travaille avec lui depuis 3 ans.» (Isabel Duarte)

Parfois, le parcours vers l'homologation est trop long ou trop difficile. Un grand nombre des femmes ne font pas la gestion pour la reconnaissance des diplômes, soit elles sont démotivées par les démarches administratives soit elles n'osent pas le faire.

Paola Ruiz et Camila Sanchez en sont des exemples. *« J'ai étudié les sciences humaines dans mon pays [...], travaillé [...] pendant beaucoup d'années, dans ma profession, je n'ai jamais fait les démarches administratives, pour qu'ils soient reconnues, [...] ils m'ont dit que je ne pouvais pas travailler dans ma profession. J'ai commencé comme aide bibliothécaire »* (Paola Ruiz)

« Je suis photographe professionnelle et mes diplômes ne sont pas reconnus en Suisse. Je pense qu'ici, ils ne me croient pas, beaucoup de fois je présente mes diplômes ainsi que, des images, les choses que j'ai travaillées avec un photographe reconnu [...]. Je n'ai fait pas les démarches administratives, parce qu'à chaque fois que j'essayais de le faire, il y avait toujours un obstacle, je ne sais pas [...] ou la vie ne m'a pas donné l'opportunité. » (Camila. Sanchez)

Ces obstacles sont évidemment objectifs du fait de leur appartenance au continent sud américain qui ne bénéficie pas d'accord direct avec la Suisse mais également subjectifs, liés à la charge mentale que de telles démarches imposerait.

8.2. 3 Les conséquences pour les femmes latino-américaines

La reconnaissance incomplète et parfois aléatoire des diplômes a des conséquences diverses sur les femmes latino-américaines, je vais en relever quelques-unes, sans pourtant les approfondir car cela pourrait être un autre sujet de mémoire. Certaines sont soumises à un chômage de longue durée avec des conséquences délicates qui sont, plus courants: la dévalorisation et la perte de confiance en soi, les problèmes psychologiques et des problèmes de santé.

Les problèmes de santé suite à cette situation sont très difficiles à vivre pour les femmes migrantes latino-américaines. Comme je l'ai déjà mentionné, il s'agit ici de faire seulement une énonciation globale de ce sujet. Ces démotivations et pertes de force, elles l'appellent «dépression», mais je préférerais les nommer intense tristesse ou démotivation ou découragement permanent.

En plus, un long chômage représente, surtout dans les familles monoparentales, un grand risque de tomber dans la précarité et de passer à l'assistance sociale, dernier filet de la sécurité sociale. Et pour les femmes mariées dont le mari travaille, elles passent d'un statut de femmes indépendantes à celui de femmes dépendantes de leur mari. Pour elles cette nouvelle situation n'est pas facile à vivre.

Les femmes migrantes vivent aussi une pression directe ou indirecte de la part de leur famille et essentiellement de leurs enfants, surtout s'ils sont adolescents, pour qu'elles sortent de leur spirale de nettoyage, pour qu'elles retrouvent leur rôle antérieur, pour qu'elles reprennent le *leadership*.

Quant à la perte de compétences, elle n'est que partielle. En effet, dans ces premières années, elles perdent des compétences dans leur profession, par exemple des mots de vocabulaire technique de droit, de l'agilité dans une profession comme dentiste ou vétérinaire. Mais en même temps, elles acquièrent la langue, la connaissance d'une autre culture, une vision globale du monde pour ne citer que quelques exemples. Alors si elles réussissent à franchir les obstacles, si elles peuvent passer la barrière de l'intégration, elles auront des atouts très importants à donner à la société d'accueil. Je reviendrai sur ce sujet dans l'analyse de leurs réussites.

8.3 Apport économique, solidarité transnationale féminine

L'apport économique que font les femmes migrantes latino-américaines est de grande importance pour leur pays d'origine d'abord, avec la génération de devises qui pour certains pays représente la première source de recettes, et pour le pays d'accueil ensuite, puisqu'elles contribuent directement ou indirectement à la création d'emplois grâce aux envois d'argent. La création de bureaux pour envoyer de l'argent s'est multipliée en Suisse romande durant ces dernières années; en effet, avant il existait une ou deux agences à Genève, alors qu'aujourd'hui, on en compte un grand nombre dans cette ville, ainsi qu'à Lausanne et plus de trois à Sion.

Pour la solidarité économique, ces femmes font de grands efforts; dans certaines situations, elles se privent des besoins primaires pour aider leur famille et un lien social avec le pays d'origine.

La solidarité des femmes a un objectif précis : aider leur mère, leurs frères, payer leurs études. L'argent est essentiellement donné en ligne directe: à la mère, au père et aux fratries. Pour elles, ces apports représentent une grande satisfaction personnelle et un lien social avec le pays d'origine. Cela est une stratégie afin de se sentir reconnue au moins dans le pays d'origine. Elles adoptent diverses stratégies afin d'économiser de l'argent qui par la suite sera envoyé dans leur pays.

8.4 Stratégies d'intégration, d'adaptation

L'identification des stratégies que les femmes latino-américaines déploient pour s'en sortir me semble importante pour connaître les efforts que font celles pour s'intègrent dans cette société. Je vais donner la définition de la notion de stratégie citée par Laetitia Carreras⁴⁶

« Destremau & Lautier (2002 : 261) définissent le terme stratégie de cette manière.

La notion de stratégie est centrale, dans son imprécision même : elle combine des attentes, des rêves et de représentation, des calculs, des attitudes et des «actes manqués». Souvent ces stratégies semblent difficiles à comprendre, mêlant des éléments de rationalités et de décision cohérente, avec des discours contradictoires et des actes apparemment irrationnels De fait, les employées [...] sont souvent prises entre plusieurs exigences difficiles à concilier (désir, autonomie, / besoin de protection, indépendance/ pressions familiales, stratégies personnelles/ obligations culturelles, etc.»

Ces femmes migrantes latino-américaines développent différentes stratégies au sens de cette citation, pour s'adapter, s'intégrer au pays d'accueil, pour apprendre la langue, rechercher un travail. Chaque femme met en place ses propres stratégies pour s'adapter et pour se recréer.

On l'a vu dans la partie consacrée aux trajectoires professionnelles, les femmes ont « des rêves », font « des calculs ». Mais le travail n'est pas la seule stratégie d'intégration qu'elles mettent en œuvre, dans un souci de « cohérence », elles développent également des stratégies culturelles. Ainsi, ces femmes pratiquent différentes activités culturelles. Parmi elles, quatre font de la peinture, et une réalise même des expositions. Trois aiment écrire et quatre composent des poèmes. Quatre sont ferventes de lecture, une joue aux échecs, une autre joue dans un théâtre amateur, une autre aime la musique Jazz, et une autre aime danser. Toutes aiment voyager et connaître le pays d'accueil. Par ailleurs, elles ont des stratégies de développement des connaissances. Depuis longtemps, ces femmes apprennent à lire et à se débrouiller dans l'écriture de la langue française. Toutes les femmes interrogées lisent et écrivent le français. Même si un accent peut subsister chez elle. Dans ce cas, c'est un accent hispanophone qui pour certaines est très fort. Mais cela n'empêche que le niveau de français soit haut.

Il y a aussi des femmes qui ont des connaissances soit orales soit écrites dans d'autres langues. Sept d'entre elles ont des connaissances par exemple en anglais, en allemand ou en italien.

⁴⁶ CARRERAS, Laetitia, Migrantes sans statut légal, travail domestique invisibilités multiples et stratégies de résistance, p 16.

Connaître le pays d'accueil est bien important pour ces femmes; elles se renseignent et voyagent donc pour connaître le pays qui les accueille.

Elles s'engagent dans une formation, pour apprendre. Leur but est d'apprendre une nouvelle matière, même si elles ne l'aiment pas particulièrement, mais il s'agit pour elles de compenser ce travail précaire. Pour ne pas perdre le rythme académique, elles font des travaux de nettoyage pour réussir à se payer des études, en formation continue ou autre. Et enfin, elles adaptent des comportements favorables à leur santé. Elles font différentes activités, par exemple la gymnastique, le vélo, se promener et marcher. Il ressort des entretiens que sept aiment se promener et marcher, ce qui leur offre une forme de compensation à leur relative précarité.

8.4.1 Exemples des Stratégies des femmes migrantes

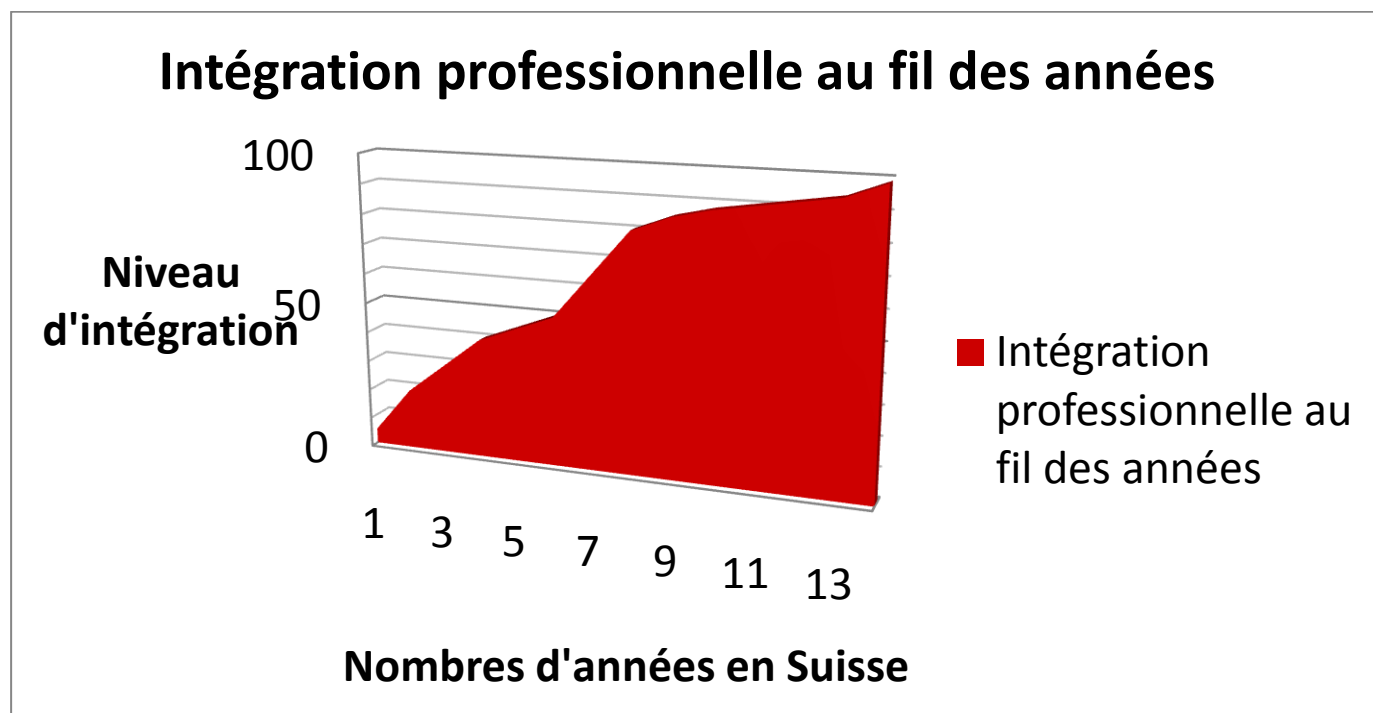
On l'a vu, ces femmes migrantes latino-américaines développent différentes stratégies. La volonté de cette partie est de donner un outil aux autres femmes, cet outil représente des stratégies qui ont été utilisées auparavant par d'autres femmes migrantes. Il faut être conscient que dans l'apprentissage, les choses les plus simples sont les plus importantes à prendre en considération. Les propositions doivent être régulées en fonction du niveau de la personne. Chaque personne selon son ressenti et sa personnalité se doit d'avancer à son propre rythme. Être autodidacte dans la langue est un atout important.

8.5 Illustration de l'intégration professionnelle au fil des années.

C'est la moyenne du temps prévu pour l'intégration, ce processus est long et de plus est cher pour la migrante, l'économie et pour le pays. Dans ce processus, ces femmes adoptent des stratégies pour s'intégrer même si la société les pousse vers des travaux précaires. Ces travaux précaires naissent la plupart du temps de la volonté de financer des études à leurs enfants. Pour une insertion professionnelle:

Graphique 4. Illustration de l'intégration professionnelle au fil des années.

Indicateurs principaux : Travail qualifié.



Ce qui apparaît comme une cause principale de cette insertion professionnelle difficile semble être la non reconnaissance ou la difficulté à la reconnaissance de leurs diplômes.

8.6. De quelques exemples de réussites notoires

La persistance et la persévérance de ces femmes ont rendu possible leur réinsertion professionnelle. A partir d'un chemin semé d'épreuves, certaines touchent au but et réussissent à obtenir une place dans leur profession, ou dans un nouveau métier pour lequel elles se sont formées dans leur pays d'accueil. Certaines femmes interrogées ont obtenu une place digne, en accord avec leur statut professionnel.⁴⁷ Quelques exemples de l'insertion réussie :

- Elle a fait des équivalences dans une université, et est aujourd'hui professeure à 100% dans une branche scientifique.

⁴⁷ Comme je l'ai déjà dit, pour conserver l'anonymat nous ne mentionnons ni la profession, ni le canton.

- Elle a fait «une formation des adultes», à l'université [...], elle est aujourd'hui membre du comité directeur de l'université [...] et appartient à une association pour aider les femmes.
- Elle travaille à 40% dans une association reconnue en Suisse, et durant le reste du temps elle gère une association pour femmes migrantes. Et ce, depuis qu'elle a fini une nouvelle formation en Suisse.
- Elle vient de commencer un travail dans un magasin équitable et continue son projet d'association.
- Elle a fait deux ans de français dans une université et a fondé une association de femmes qui prient; elle vient de commencer un master à l'université en sciences sociales.
- Elle a un travail de dentiste à 50 % et va entreprendre une formation continue un jour par semaine à l'université.
- Elle projette d'écrire un livre sur les femmes au foyer.
- Elle est une grande exception car depuis son arrivée, elle a une place dans sa profession. Proche de la sienne, mais elle est venue de Paris avec un titre de doctorat et un master, elle gère son temps de travail.
- Elle a fait un diplôme de français à l'Alliance française, et créé un petit groupe d'amies pour développer la solidarité.
- Et les autres continuent leur chemin pour y arriver...

8.7 En guise de synthèse des entretiens : des recommandations d'expertes

Il me semble intéressant de transmettre ici les propositions que m'ont faites les femmes latino-américaines durant les entretiens, parce qu'en définitive, elles sont les expertes de leur situation et de leur destin :

« J'aimerais qu'il y ait une opportunité de se réaliser, par exemple, [...], une loi où l'on puisse aller et dire qu'on est passé par différentes institutions (lorsqu'elle est sans emploi ou qu'elle n'a pas trouvée de stage.) Et lorsqu'on voit qu'on ne nous ouvre pas les portes et qu'il y est une instance supérieure ou l'on puisse recourir, par exemple, faire un stage. » (Carla Rojas)

« Je voudrais que ce type de travail cherche où il y a le problème, que ce document ne reste pas dans les tiroirs [...]. Créer un forum de discussion, et si possible créer une association » (Luisa Durcal)

« Je voudrais proposer qu'on nous donne plus d'opportunités d'expression. La migration forcée, est quelque chose de terrible, seulement ceux qui l'ont vécue, peuvent parler de cela, ça fait mal qu'on soit jugées de manière injuste. Je voudrais avoir une baguette magique et changer, non seulement la Suisse mais la planète entière pour qu'il n'y ait plus autant d'inégalités qui génèrent douleur et morts. » (Raquel Pérez)

« Le problème réside dans l'éducation, je pense que l'éducation pourrait être plus compatible, avec les enfants en leur expliquant qu'il ne sont pas tous égaux, qu'ils ne sont pas tous du même endroit, si les enfants d'ici, en Suisse, est placé à côté d'un africain et de l'autre avec un sud américain, il commence à voir la différence, cela pourrait beaucoup aider lorsqu'ils deviennent plus grand. » (Luisa Durcal)

« Je désire pour beaucoup de jeunes migrants que le pays par l'intermédiaire de sa politique d'intégration donne plus d'emphasis à l'intégration des jeunes désireux de se former. Dans les professions dont la Suisse a besoin, avec des quotas si cela est nécessaire, mais qu'il y ait une véritable porte sortie pour cette jeunesse, qui peut être une richesse pour la suisse multiculturelle. [...] j'espère que dans un futur proche, les politiciens étudient, et appliquent d'autres modèles d'intégration comme par exemple le modèle canadien qui est très intéressant » (Milena Suarez)

« On pourrait travailler sur une sollicitude: beaucoup de femmes migrantes se sentent seules, surtout à l'époque de décembre, je ne sais pas comment leur donner un petit boulot, si on pouvait travailler dans un lieu, c'est quelque chose qui donne de l'estime et dont tu te sens bien. Tu es en train de partager, je souhaiterai par exemple une association qui puisse toutes nous défrayer, faire un système de bénévolat. Par exemple, chaque trois mois engager des bénévoles, qu'elles puissent aider, faire quelque chose, [...], malheureusement elle ne pourrait pas rester tout le temps, pour pouvoir donner l'opportunité à d'autres personnes. » (Juana Valentina).

« La Suisse devrait accueillir de manière différente les migrants. Tout d'abord leur expliquer les lois, les priorités et la langue. Pour les personnes qui viennent en tant que demandeurs d'asile changer cet accueil » (Maria del Flor del Bosque Marzan)

Les trajectoires évoquées ci-dessus déconstruisent les stéréotypes de victimes qui pourraient frapper les latino-américaines. Les femmes latino-américaines ne pensent pas seulement à

élever des enfants, elles cherchent à se former, à se positionner en un travail digne. Elles viennent des classes moyennes, elles avaient un statut social, elles ont quitté leur pays à la recherche de nouvelles formations, pour acquérir des connaissances ou découvrir d'autres cultures. Malgré ces éléments «positifs», la migration reste une épreuve, et l'insertion professionnelle passe et parfois reste dans des travaux peu valorisés et sous-qualifiés. Les propositions qu'elles font attestent qu'elles souhaitent que le pays d'immigration montre une certaine reconnaissance de leur potentiel et de ce qu'elles peuvent amener à la société d'accueil. Et les demandes qu'elles font vont viser à lutter contre la solitude des migrantes et aussi à faire bouger les politiques.

Je tiens à souligner qu'elles ont toutes manifestées un grand remerciement, et une reconnaissance aux autorités, aux associations et au peuple Suisse pour le droit simplement de vivre dans ce pays qui a accueilli les femmes latino-américaines.

IX Retour aux hypothèses et Discussion

Je vais retourner aux hypothèses émises. Je vais reprendre quelques indicateurs, même si ce n'est pas facile de mesurer le degré d'insertion, d'intégration sociale et professionnelle, il n'existe pas une mesure unique, alors il est bien difficile de vérifier ou de quantifier car je parle d'êtres humains. Par exemple, mesurer l'acceptation des femmes migrantes dans le pays d'accueil est complexe. La seule solution est de traiter et d'identifier les faits et des phénomènes susceptibles d'apporter des précisions concernant l'intégration professionnelle et sociale des femmes migrantes.

Hypothèse 1

Lors de ma recherche théorique j'ai pu constater que : l'intégration culturelle et professionnelle des femmes latino-américaines est difficile car elles doivent surmonter la discrimination au mépris de la méfiance culturelle. Cette hypothèse est vérifiée par mes entretiens, j'ai pu constater que l'intégration culturelle et professionnelle des femmes latino-américaines est difficile. L'intégration est une étape de longue période, qui dure de huit à quatorze ans environ, afin d'avoir un travail en lien avec sa formation d'origine. Dès le moment où elles surmontent les obstacles et le parcours difficile du mépris et de la méfiance culturelle, elles se créent leur espace social.

Hypothèse 2

La recherche théorique et mes entretiens montrent également leur travail et l'apprentissage de la langue sont toujours source d'une véritable intégration pour elles. Depuis qu'elles commencent à parler, à se faire comprendre, elles se sentent intégrées dans la société d'accueil, leur statut devient différent. Pour elles, il est nécessaire de trouver leurs marques pour s'intégrer. Alors elles mettent en œuvre des stratégies ou et utilisent divers outils d'apprentissage.

Hypothèse 3

L'intégration sera facilitée si elles sont intégrées professionnellement et socialement. Cette hypothèse a été modifiée de la façon suivante : les réseaux ont une influence dans la facilitation de l'intégration sociale et professionnelle des femmes latino-américaines comme l'a souligné la théorie. Elle est également vérifiée, une bonne partie d'entre-elles soulignant l'importance du soutien social et l'influence primordiale de faire partie de réseaux sociaux.

X Conclusion

10.1 Retour a la question de départ

Ma question de départ était: **« Quelle est l'intégration professionnelle des femmes migrantes latino-américaines, ayant un certain niveau de formation. Sachant que les femmes latino-américaines vivent une double discrimination, sexuelle et culturelle, quelles stratégies développent-elles pour maintenir l'estime de soi dans des travaux précaires? »**

Les constatations faites d'après les entretiens semi directifs sont : elles développent différentes stratégies pour maintenir l'estime de soi: des rencontres culturelles, la lecture de journaux, la littérature, pour apprendre la langue, la connaissance du pays d'accueil, l'histoire de son entourage et de la formation de son pays d'accueil.

Elles déploient toute une série de tactiques pour arriver à être acceptées par les autochtones. Et malgré une reconnaissance difficile de leur statut de migrantes venant d'un pays extra européen elles restent et se battent et se confondent avec la population.

Les femmes latino-américaines vivent le quotidien en travaillant pour s'intégrer professionnellement et socialement, mais pour elles c'est bien difficile. Car la réalisation pendant long périodes des travaux difficiles dans certains cas détériore la santé.

Malgré leur formation et la qualification et un potentiel de travail dans des secteurs importants du développement en Suisse elles doivent parcourir un long chemin. Ce chemin se situe entre dix et quinze années avant de trouver une véritable issue professionnelle dans la majorité des cas.

Ces trajectoires mettent en évidence un modèle inhabituel de la femme latino-américaine, qui est fortement stéréotypé, associée à la pauvreté, à un faible niveau de formation, ayant un grand nombre d'enfants et dont les ressources dépendraient principalement du travail du sexe.

Je peux constater que tout ça ce sont de simples clichés et que la réalité est tout autre. Les femmes latino-américaines ont évolué au fil des années, aujourd'hui nous les trouvons dans tous les milieux issus de la migration, elles ont un niveau universitaire, elles ont un ou deux enfants. Et dans ce travail, toutes ont fait une formation universitaire et quelques même ont refait une formation différente à celle d'avant, dans les universités Suisse. Ce qui prouve que

cette intégration est possible au moins pour quelques unes d'entre elles qui arrivent à rompre le cercle des travaux invisibles.

Cependant les clichés, les stéréotypes ne sont pas faciles à éliminer. C'est donc le rôle du travailleur de social, de faire des campagnes de sensibilisation auprès de la population sur les questions de la migration afin de valoriser l'apport des migrants.

Face aux migrants eux-mêmes, le travail social devrait les orienter vers les réseaux sociaux. Aujourd'hui dans toutes les sociétés modernes les réseaux sociaux, les références ont une grande importance pour l'insertion professionnelle, si les femmes n'ont pas cette référence alors son insertion serait difficile. Je constate que les femmes, qui ont pu bénéficier des mesures spéciales du chômage, comme par exemple faire un stage, ont trouvé du travail, leurs compétences ont été reconnues. Alors elles ont pu franchir la barrière. D'autres ont retrouvé un travail grâce à un-e ami-e, à une association. Cela amène une constatation importante: sans réseaux, sans références, il est presque impossible de se réinsérer.

10.2 Nouveaux questionnements

Certaines questions restent ouvertes ou sont amenées par ce travail.

- Comment le travailleur social pourrait accompagner les femmes migrantes de manière plus efficace vers la réinsertion sociale et professionnelle?
- Comment nous pourrions accompagner les femmes avec leurs enfants adolescents pour une meilleure intégration, afin de prévenir les problèmes sociaux de jeunes adultes?
- Quels programmes pourrions-nous développer pour sensibiliser la population sur l'immigration?
- Comment pourrions-nous prévenir les problèmes de santé, liés à l'intégration?
- Quelles stratégies utilisées pour faire un chemin plus court et moins pénible pour la réinsertion professionnelle et sociale, comment sensibiliser les employeurs et les milieux économiques à donner plus d'opportunités aux femmes migrantes?

C'est pourquoi, au vu de mon expérience, je suis amenée à faire quelques suggestions au travail social et à la politique

- Il serait souhaitable que le gouvernement renforce les organismes, les associations ou les institutions pour la réinsertion professionnelle des femmes migrantes.

- Adopter certaines mesures du chômage pour favoriser les stages de réinsertion. L'intégration dans les entreprises d'insertion professionnelle et sociale qui existent déjà en la Suisse Romande.

Je relaie une demande faite par de nombreuses femmes qui visent la protection des liens avec leur pays d'origine

- demande aux ministres du Département fédéral de justice et police et au Département fédéral des affaires étrangères de faciliter l'octroi de visas pour les familles proches des femmes migrantes latino-américaines, afin qu'elles puissent leur rendre visite

10.3 Bilan

10.3.1 Richesses et limites

- Je suis consciente que l'échantillon de femmes migrantes n'est peut être pas totalement représentatif de cette population migrante Mais comme il s'agit d'une recherche qualitative avec des entretiens semi-directifs, la validité en est donnée par le soin dans le dépouillement des questions et l'analyse ultérieure.
- J'ai dû faire l'effort de rester objective. Dans la construction de ce mémoire, j'ai vécu des moments complexes qui ont pu influencer le développement de certains concepts ou analyses. Mais la relecture successive du présent travail m'a permis de créer la distance nécessaire avec mon vécu. A certains moments, j'ai senti de l'impuissance face à la langue, mais au même moment, j'étais satisfaite de mon évolution
- J'ai interrogé ces femmes en espagnol, puis j'ai traduit leurs propos, en français, en cherchant à être le plus fidèle possible.
- Une critique qui m'a été faite par toutes les femmes interviewées, est de n'avoir pas fait les entretiens en langue française. Elles se sentaient en mesure de le faire, et de plus nous « sommes dans un environnement francophone », elles ne comprenaient pas, car elles parlent la langue de leur pays d'accueil, en faisant, les entretiens en espagnol, elles ont pu avoir le sentiment que je les sous-estimais, ce qui n'était évidemment pas mon intention.

Personnel

Ce travail m'a permis d'acquérir une connaissance approfondie de la réinsertion et de l'intégration des femmes, et de leurs problématiques, même si j'ai dû cibler mes recherches sur un seul continent. J'ai acquis un certain nombre de connaissances théoriques, des compétences en méthodologie de travail, je me suis rendue compte de la différence que prendre le travail scientifique d'un pays à l'autre. J'ai appris beaucoup de nouveaux éléments concernant la migration, et la migration féminine en particulier. Et surtout, j'ai découvert le parcours de ces migrantes et j'en été émerveillée, ce travail a augmenté ma motivation à travailler avec les femmes migrantes.

Dans les recommandations proposées, en première ligne, l'application pratique d'une politique d'intégration avec dignité, par les organismes, les associations, les institutions chargées de la réinsertion, de l'intégration. L'enjeu est de mettre pied une vraie politique de réinsertion professionnelle et sociale, par l'intermédiaire de l'office régional de placement, par exemple en promouvant des mesures d'intégration dans la vie professionnelle et sociale, à travers des entreprises de réinsertion sociale qui existent déjà dans le canton du Valais, Vaud et Genève, où les femmes migrantes sont orientées par les assistantes ou les travailleurs sociaux.

Si les institutions d'Etat, les employeurs, et la société en général ouvrent leur porte et donnent de réelles opportunités, l'insertion professionnelle et l'intégration sociale des femmes migrantes seront favorables à la participation au bien-être social et au capital humain.

Je suis persuadée que les institutions, associations, les employeurs et la société suisse emploieront, dans un futur proche, la force et le potentiel intellectuel que représentent les migrants, et dans ce cas particulier, les femmes migrantes.

Professionnelle

En tant que future professionnelle, je suis convaincue que l'intégration passe par le travail, néanmoins il doit être alterné avec l'apprentissage de la langue. Il est important de ne pas dissocier les deux car une personne s'intègre lorsqu'elle commence à s'exprimer dans la langue du pays d'accueil. En plus de ces deux axes essentiels, une véritable politique d'insertion sociale devrait être envisagée. L'insertion est possible, et importante car elles ont des atouts, elles ont un capital social qu'elles pour le mettre au service de la société d'accueil. Elles

peuvent devenir actrices sociales dans plusieurs domaines dans la société suisse en pleine mutation.

Il me semble important de terminer ce travail en synthétisant en quelques lignes les stratégies et les ressources des migrantes ainsi que les propositions que je pourrai faire aux professionnel-le-s du travail social, pour constituer un petit guide en quelque sorte. C'est ce qui figure ci-après en annexes.

XI Bibliographie

ARBORDIO, Anne-Marie, FOURNIER, Pierre, *L'enquête et ses méthodes : L'observation directe*, ED Nathan Université, Paris 1999.

BOLZMAN, Claudio et TABIN, Jean –Pierre, *Populations immigrées, quelle insertion ? Quel travail social ?* ED IES, Genève 1999.

BOLZMAN, Claudio et TABIN, Jean –Pierre, *Populations immigrées, quelle insertion ? Quel travail social ?* ED IES, Genève 1999.

BOLZMAN, Claudio, CARBAJAL, Myrian, MAINARDI, Giuditta, *La Suisse au rythme latino : dynamique migratoire des latinos américains : logiques dans le domaine social et la santé*. ED IES, Genève 2007.

BREGEON, Philippe, *A quoi servent les professionnels de l'insertion ? L'exemple des intervenants sociaux en Centres d'Hébergement et de Réinsertion Sociale, en Mission locales et dans l'insertion par l'activité économique*, ED Harmattan, Paris 2008.

CARRERAS, Laetitia, *Migrantes sans statut légal, travail domestique et externalisation : invisibilités multiples et stratégies de résistance*, Mémoire Master/DEA, 2006

CHAUDET, Isabelle, REGAMEY, Caroline, ROSENDE, Havet, TABIN, Jean-Pierre, *Migrations et Travail Social, une étude des problèmes sociaux des personnes de nationalité étrangère et suisse*, ED Réalités Sociales, Lausanne, 2000.

DAHINDEN, Janine, HANSELMAMN, Magaly, LEMPEN, Karine, ROSENDE, Magdalena, « Migrations : genre et frontières – frontières de genre ». *Nouvelles questions féministes*, volume 26, No 1, ED Antipodes, Lausanne 2007.

DE SINGLY, François, *L'Enquête et ses Méthodes : Le questionnaire*, ED Nathan, Paris, 1992.

FLAHAULT, Erika, *L'insertion professionnelle des femmes, entre contraintes et stratégies d'adaptation*, ED Presses Universitaires Rennes, Rennes 2006.

FRAGNIERE, Jean-Pierre, *Dictionnaire Suisse de politique social* 2^e édition, Réalités Sociales, Lausanne 2002.

GILLES, Bernard, *Améliorer la formation professionnelle par l'étude du travail*, 1^{er} ED d'Organisations, Paris, 1973.

GUELAMINE, Faïza, *Intervention auprès des populations immigrées*, ED Dunod, Paris 2000.

HIRATA, Helena, LABORIE, Françoise, LE DOARE, Hélène, et al, *Dictionnaire critique du féminisme*, 2^e édition augmentée Presses Universitaires de France, Paris 2002.

LOIZATE, Joseb Achotegui, *La depresión en los inmigrantes: una perspectiva transcultural*, ED Mayo, Barcelona 2002.

MAHIOU, Isabelle, DPOGGI, Dominique, *Femmes et Insertion dans les quartiers en développement social*, ED Impression DF, Paris 1991.

MASSON, Sabine. « Le genre et la colonialité du travail en Amérique Centrale. » In

ROSENDE, Magdalena, BENELLI, Natalie, *Laboratoire du Travail*, Antipodes, Lausanne 2008.

MUCCHILIELLI, Alex, *Les méthodes qualitatives*, 2eme ED, paris 1994.

OLIVIER, Lawrence, BEDAR, Guy, FERRON, Julie, *L'Elaboration d'une problématique de recherche, source, outils et méthode*, ED L'Harmattan, Paris 2005.

QUIMINAL, Catherine « Migrations » in HIRATA, Helena, LABORIE, Françoise, et al, *Dictionnaire critique du féminisme*, Presses Universitaires de France, Paris 2002.

QUIVY, Raymond et VAN CAMPENHOUDT, Luc, *Manuel de recherches en sciences sociales*, 3^e ED Dunod, Paris 2006.

REGAMEY, Caroline « Modèles de travail social auprès des personnes migrantes », In ROSENDE, Magdalena, « De la servitude contemporaine : témoignage d'une femme sans papiers. Entretien réalisé et traduit par Magdalena Rosende *Nouvelles questions féministes*, volume 23, No 1, ED Antipodes, Lausanne 2004.

SABBAH et CHAIB, Yassine, sous la direction de l'ADRI, *L'insertion socio-professionnelle des femmes d'origine étrangère : un bilan des connaissances*, ED Agence pour le développement des Relations interculturelles, Collection Savoirs et perspectives. Paris 1994.

SHMILDLIN, Irène, TAFELMACHER, Christophe, KÜNT, Hélène, *La politique suisse d'asile à la dérive, chasse aux « abus » et démantèlement des droits*, ED d'en bas, Lausanne 2006.

WICKER, Hans-Rudolf, FIBBI, Rosita, et HAUG, Werner, *La migration et la Suisse, Résultats du programme national de recherche « Migrations et relations interculturelles »*, Ed Seismo, Zurich 2003.

Internet

www.travailler-en-suisse.ch/html/principaux-permis-travail-suisse.html 15.04.10

Loi fédéral du 26 mars 1931 sur le séjour et l'établissement des étrangers (LSEE, RS 142.20)

Ordonnance du 6 octobre 1986 limitant le nombre d'étrangers (OLE, RS 823.21)

<http://www.bdsp.ehesp.fr/Base/Scripts/Show.bs?bqRef=284608> 19.04.2010

www.scienceshumaines.com/employabilite_fr_22807.html 19.04.2010

Articles

LAVOIE, Jean Pierre, BELLEAU, Hélène, GUBERMAN, Nancy, BROTMAN, Alex, BROTMAN, Shari, MONTEJO, Maria Elisa, et HALLUCHE, Karima, *Prendre soin en contexte d'immigration récente. Les limites aux solidaires familiales à l'égard des membres de la famille avec incapacités.*

Consultée le 8-06-2008 à partir de : <http://www.erudit.org/revue/efg/2007/v/n6/016484ar.html>

Revue : Enfances, familles, Générations, Numéro 6, printemps 2007

OXMAN-MARTINEZ Jacqueline et HANLEY Jill, *Traité des personnes et de la famille : un lien négligé, incontournable dans tout travail de prévention et protection*, ED érudit

Consultée le 15-06-2008 à partir de : www.erudit.org/revue/efg/2007/v/n6/016483ar.html

Revue : Enfances, Familles, Générations, Numéro 6, printemps 2007

Photos 1^{er} page :

www.interpares.ca/en/where/Latinoamérica/who.php photos femmes latino-américaines 20-07-2009

<http://matermma.canablog.com/archivespc60-20html> 15 décembre 2009

Graphiques :

1^{er} OFS, Migration et Intégration, *Population étrangère selon la nationalité par pays et sexe*, su-f 01 03-01-01-12, 1995-2008.

2eme OFS, Migration et Intégration, *Population résidente étrangère (femmes) selon la nationalité par pays et l'âge*, su-f 01 -03-01 16, 1995-2008.

XI Liste des Annexes

A Questionnaire en espagnol

Cuestionario de memoria sobre la integración social y profesionales de mujeres latino americanas por una reinserción social y profesional

1 Informaciones personales

¿Estado civil, casada, soltera u otro?

¿Después de cuando usted está aquí?

¿Tiene usted hijos: Sexo y años?

¿Qué permiso tiene usted?

2 Migración

¿Por qué usted vino aquí, como, relátame como es su trayectoria de su migración?

Preguntas para reanudar

¿Por qué razón quito usted su país?

¿Cuál era su Project, que objetivo?

¿Espera usted regresar a su país? ¿Pensó usted venir aquí por un periodo determinado, o en instalarse en este país? ¿Cómo aprendió la lengua? ¿Fácil, difícil?

3 Recorrido profesional, condicional de trabajo, integración profesional

Profesión

¿Cuales estudios hizo usted en su país de origen? ¿Son estos reconocidos por la Suiza?

¿Hizo usted des gestiones por que estos sean reconocidos?

¿Sabe usted leer, escribir una de las lenguas nacionales Suizas?

- Antes

¿Describame como hizo usted su trayectoria profesional en su país?

¿Como usted encontró trabajo en su país?

Preguntas para reanudar

¿Trabajo usted en su país? Si

¿Si, si que hacia usted?

¿Bueno, malo porque dice usted eso?

Hoy en día

¿Cómo ha sido su trayectoria profesional en Suiza?

Preguntas para reanudar

¿Tuvo usted siempre trabajo?

¿Cuando usted comenzó a trabajar cual era su disciplina o profesión?

¿Cómo encontró usted ese trabajo?

¿Después de cuánto tiempo?

¿Qué horarios tiene?

¿Cuánto tiempo?

¿Qué porcentaje?

Condiciones de trabajo

¿Qué salario? que es para usted un buen salario? Que inconvenientes?

¿Cuáles son sus horarios?

¿Cuánto porcentaje trabaja?

¿Tiempo completo o parcial?

¿Hace usted un trabajo al llamado telefónico?

¿Según usted, cuales son las ventajas y desventajas de este trabajo? ¿Les inconvenientes?

¿Tiene usted otras prestaciones, otras ventajas? ¿Cuáles?

¿Después que usted está aquí a usted adquirido des competentes en su trabajo? ¿Nuevas calificaciones? ¿Cuáles y porque?

Preguntas para reanudar

¿Cómo pudo hacer estos estudios? ¿Quien le ayudo en el financiamiento?

¿Articulación: Trabajo domestico trabajo profesional: niños

Hogar

Diferencia con su país

4 integración social. Estrategias .Solidaridad familiar

¿Cuéntame como si usted colabora con su familia económicamente?

Recreación

¿Qué hace usted durante su tiempo libre?

¿Recreación preferida?

Sale usted en vacaciones (pagadas) si, ¿si cuanto tiempo?

¿Dónde? en América latina

Discriminación

El sentimiento de relaciones con los otros

¿Cómo estuvo usted acogida en Suiza?

¿Qué fue lo más difícil, le mas fácil? ¿ y por qué? ¿Encontró usted amigos o asociaciones que le ayudaron a se integrar?

¿Como paso estos, como fueron los reencuentros?

¿Dentro de cuales circunstancias, sobre cuales objetivos fueron estas ayudas?

¿Cómo construye usted las relaciones de vecinos, amigos u otras? Son en mayoría ¿extranjeros? sobre todo de familia como explica usted esto?

¿Hacer parte de un grupo contribuye a aprender la lengua?

¿Usted pertenece a un grupo de política (sindicato, movimiento de emigrantes, de parientes, religioso u otro ¿Si, si cual y porque?

¿Ce ha sentido usted discriminada, por el hecho de ser mujer emigrante, cuénteme como se ha sentido?

¿En cuales circunstancias?

¿Que desea usted si usted pudiera modificar el curso de las cosas? ¿Cómo?

Si no es que usted conoce una persona a quien esto le paso ¿cuénteme por favor?

¿Quiere decir o agregar algo más a esta entrevista?

B Questionnaire en français

Questionnaire de mémoire sur l'intégration sociale et professionnelle des femmes latino-américaines.

Pour une réinsertion sociale et professionnelle

1 Dates personnelles

État civil : marié, célibataire ou autre ?

Depuis quand êtes-vous en Suisse ?

Familles : avez des enfants : sexe, âge ?

Permis de séjour ?

2 Migration

Pourquoi vous êtes venue ici, relatez- moi votre trajectoire de migration ?

Questions pour relancer

Pour quelle raison avez-vous quitté votre pays d'origine ?

Quel était votre projet, votre but en venant ici ?

Espérez-vous retourner dans votre pays ?

Avez-vous pensé venir, ici, pour un période déterminée, ou pour vous installer ? Racontez-moi ?

3. Parcours Professionnel, condition du travail, intégration professionnelle.

Profession

Avez-vous fait des études dans votre pays d'origine ?

Vos diplômes sont-ils reconnus par la Suisse ?

Avez-vous fait une formation ou un diplôme en Suisse ?

Avez-vous eu une stabilité économique dans votre pays ?

Comment apprenez-vous la langue ?

Savez-vous lire, écrire dans une des langues nationales Suisses?

- **Avant**

Racontez-moi votre parcours professionnel dans votre pays ?

Comment avez-vous votre travail ?

Questions pour relancer

Avez-vous travaillé dans votre pays ?

Si oui, que faisiez-vous?

Et pendant combien de temps ?

Avez-vous eu des responsabilités de cadre ? Que pensez-vous du salaire que vous gagniez là-bas ?

Bon, mauvais, pourquoi ?

- **Maintenant**

Racontez-moi votre trajectoire professionnelle en Suisse ?

Questions pour relancer

Conditions du travail

Avez-vous eu toujours du travail ?

Quand avez-vous commencé à travailler, quelle est votre discipline ou profession ?

Comment avez-vous trouvé ce travail ?

Depuis combien de temps ?

Quels horaires ?

Quel est le pourcentage ?

Quel salaire ?

Temps complet ou travail partiel ?

Faites-vous un travail sur appel ?

Selon vous, quelles sont les avantages de ce travail ? Les inconvénients ?

Avez-vous d'autres prestations complémentaires, autres avantages, lesquelles et pourquoi ?

Depuis que vous êtes ici avez-vous acquis des compétences dans votre travail, nouvelles compétences et pourquoi ?

Questions à Relancer

Lorsque vous faisiez ces études qui vous aidait financièrement ?

Articulations : travail domestique, travail professionnel : enfants

Foyer

Différence avec votre pays

4. Intégration au travail. Stratégies. Solidarité familiale

Racontez-moi si vous soutenez votre famille économiquement ?

Comment et depuis quand ?

Qui dans votre famille soutenez-vous ? (Parents, frères, tantes, autres)

Que ressentez-vous quand vous envoyez de l'argent ? Vous aimez ? Vous sentez-vous bien ou c'est lourd ?

Loisirs

Qu'est ce que vous faites pendant votre temps libre ?

Loisirs préférés ?

Partez-vous en vacances (payés) si, oui combien de temps ?

Discrimination

Le ressenti des relations avec les autres

Comment avez-vous été accueillie en Suisse ?

Qu'est-ce qui était le plus facile, le plus difficile et pourquoi ?

Avez-vous trouvé des amis ou des associations qui vous aident à vous intégrer ?

Comment se sont passées les rencontres ?

Dans quelles circonstances, quels étaient les objectifs de cette aide ?

Comment construisez-vous vos relations de voisinages, amicales ou autres ?

Sont-elles en grande partie des personnes migrantes comme vous, de famille, expliquez-moi? Faites-vous partie d'un groupe ? Votre participation à ce groupe contribue-t-elle à l'apprentissage de la langue ?

Appartenance à un groupe politique (syndicat, mouvement des migrants, des parents, religieux ou autre, si oui, lesquels ?

Vous êtes-vous sentie discriminée, par le fait d'être femme migrante, racontez-moi? Dans quelles circonstances ?

Que ferez-vous si vous pourriez modifier les choses, et comment ?

Si non, est-ce que vous connaissez une personne qui a vécu la discrimination, racontez moi ?

Aimerez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

C Adresses utiles de reconnaissance des diplômes

Centre d'information sur les d'équivalence

SWISS ENIC

Sennweg 2

031 306 60 41

Office fédéral de la formation et de la technologie (OFFT)

Point de contact Reconnaissance de diplômes

Effingertrasse 27

3003 Berne- suisse

031 322 28 26 et 031 322 29 92

kontarktelle@bbt.admin.ch

www.bbt.admin.ch

Domaine de la santé non universitaire

Croix Rouge Suisse CRS :

Croix-Rouge Suisse

Formation professionnels

Werkstrasse 18

CH-3084 Waben

031 309 52 31 et 01 960 75 75

www.redcross.ch/

Domaine enseignant/e

Secrétaire général de la CDI.

Maisons de cantons

Speichergasse 6

Case postale 660

CH 300 Berne 7

031 309 51 31

www.cdip.cdp.ch

D Associations ressources:

Association Appartenances

rue des Terreaux 10

1003 Lausanne

021 341 1250

info@appartenances.ch

Camarada

Centre d'accueil et de formation pour les femmes migrantes

Chemin de Villars

1203 Genève

Tel 022 /34403 39

www.camarada.ch

Centre Suisses-Immigrés. Valais central (CSI)

Rue de l'Industrie 10, case postale 280, 1951 Sion

Téléphone 027/323.1216

Fax 027/323.1246

csivs@bluewin.ch

Conseils travaux écrits :

Agnès Larose

La Vernaz

1992 Les Agettes

27 207 24 18 et 41 78 625 20 63

agnesla@hotmail.com

Croix Rouge Valais

Rue des Remparts 15

1951 Sion

027 322 13 54 et F 027 322 73 70

croix-rouge.valais@tvs2net.ch

<http://www.croix-rouge-valais.ch/>

Découvrir

8 rue de la Navigation

1201 Genève

Association.decouvrir@gmail.com

Espace Interculturel

Rue de la Monderèche 1
Cp 365, 3960 Sierre
Tel 027 455 32 76
espacesierre@bluewin.ch
www.espacesierre.ch

Migration Conseils

Migration Conseils
Petit Chasseur 68
1950 Sion
027 323 73 48
www.migration-conseils.ch

Université Ouvrière

Place des Grottes 3
1201 Genève
022 733 50 60
info@uog.ch

Université Populaire

rue du Vuache 23
1201 Genève
022 339 05 00
www.upcge.ch

Prix femme exilée, femme engagée

8, av. des Amazones
022 348 07 17
1224 Chêne-Bougeries

Œuvre Suisse d'entraide ouvrière

rue Louis-Favre 12
Genève 1201
022 748 70 70
bourse.emploi@oseo-ge.ch
www.oseo.ge-ch

OSEO Valais ·

Rue de la Dixence 8 · CH-1950 Sion ·

Tél. 027 329 80 20 · Fax 027 329 80 39

www.oseo-vs.ch

Pluriels

15, rue des voisins

Case postale 20

Tel 022 328 68 20

1211 Genève

www.pluriels.ch

SOS-Femmes

10, rue de la Madeleine

1204 Genève

Tel 022 731 12 222

sosfemmes@sosfemmes.ch

E Bureaux de l'intégration à Suisse Romaine

Bureau de l'intégration fédéral.

Bureau de l'intégration DFAE/DFE

Palais fédéral Est

3003 Berne

Tél. +41 (0)31 322 22 22

Fax +41 (0)31 312 53 17

<http://www.europa.admin.ch/>

Préposé à l'intégration des étrangers

Ville de Sion - Intégration des étrangers

Espace des Remparts 6

CP 2272

1950 Sion 2

Tél. : 027 324 15 41

Fax : 027 324 15 44

Adresse électronique : c.maye@sion.ch

Délégué à l'intégration : Céline Maye

Bureau de l'intégration Genève

Délégué de l'intégration. 12, quai du Rhône,
Case postale 36, CH-1211 Genève 8.
Tél. +41.22.327.84.99 / Fax +41.22.327.84.20.

Internet : www.geneve.ch/integration

E-mail: integration.etrangers@etat.ge.ch

Délégué à l'intégration : Robert Cuénod

Bureau de l'intégration Martigny

Rue de l'Hôtel de Ville 1

1920 Martigny

Tél. : 027 / 721.22.59

Fax : 027 / 721.22.57

mahamadou.sognane@villedemartigny.ch.

Délégué à l'intégration des étrangers

M. Mahamadou Sognane

Lausanne

Secrétariat municipal

Hôtel de Ville

Place de la Palud 2

Case postale 6904

1002 Lausanne

Phone +41 21 315 22 15

Fax +41 21 315 20

Déléguée à l'intégration, Gabriela Amarelle.

Bureau de l'intégration Vevey

Direction des Affaires sociales et familiales

Rue du Simplon 48 (nouveau dès le 1er avril 2009)

Rue du Simplon 14, Case postale

CH-1800 Vevey 2

T. 021 925 53 03

F. 021 925 53 15

E. dasf@vevey.ch

Délégué à l'intégration : Christophe Gerber